

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 11

Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo

Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo

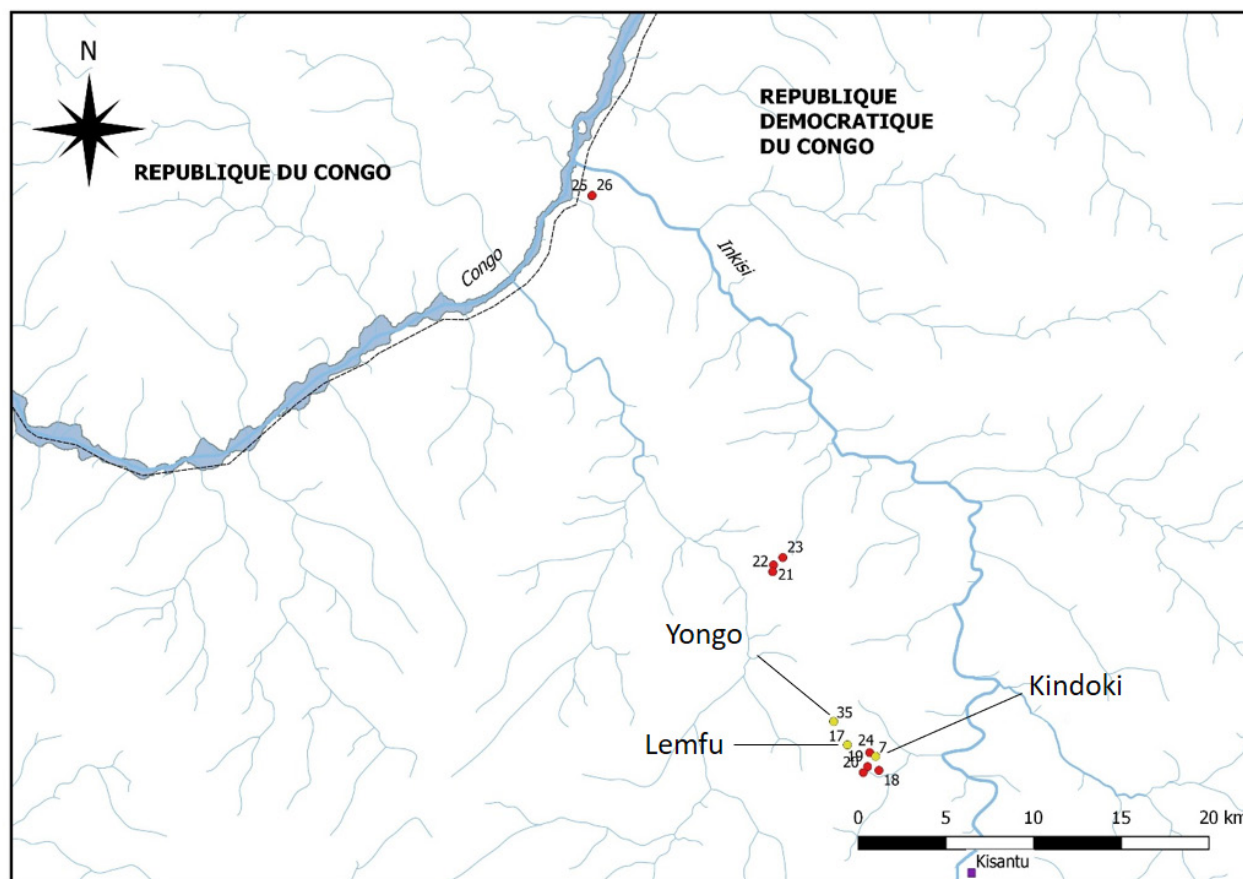


Figure 11.1: Carte de situation des sites archéologiques présentés dans ce chapitre. Sites fouillés (cercles jaunes) : 7, 17, 35. Sites découverts par prospection : 18 – 26 (cercles rouges)

Les travaux dans ce secteur de la province ont débuté en mai 2012 avec des réunions de contact à Mbanza Nsundi (5 mai) et à Mbanza Ngungu (7 mai) lors desquels le projet de recherches KongoKing était présenté aux autorités provinciales et locales. Le 8 mai, des discussions avec le chef de groupement et les chefs des villages de Mbanza Nsundi et de Kindoki permettaient d'obtenir les autorisations de recherche pour l'été suivant, d'opérer les premières prospections dans le village de Mbanza Nsundi et aux alentours ainsi qu'au long de l'axe routier Mbanza Nsundi – Kisantu et enfin de voir et d'enregistrer les objets de pouvoir détenus par le chef de groupement et d'autres objets intéressants (*nzundu*, sabre de cavalerie de la fin du 19^e siècle, peaux de civette, poteries du 20^e siècle). Dès les premiers jours d'août, les prospections et fouilles débutèrent sur le sommet de la colline de Kindoki et des prospections furent menées au nord de Mbanza Nsundi sans dépasser quelques kilomètres (Clist *et al.* 2013a: 63-66).

Ces premiers travaux ont été suivis en 2013 par des fouilles importantes sur le site de Kindoki pendant quatre semaines, par des sondages aux sites de Lemfu et de Yongo ainsi que par des prospections menées jusque Yongo à 12 km au nord de Mbanza Nsundi (Clist *et al.* 2013b: 22-25). Vers l'est du site de Kindoki, d'autres prospections ont été diligentées sur l'ensemble des collines visibles à partir des fouilles afin de tester l'extension des vestiges du royaume Kongo permettant de confirmer notre notion d'un *mbanza* (Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d). De nombreuses interviews ont aussi été conduites dans les villages des alentours pour des raisons ethnographiques et notamment concernant les productions anciennes de poteries (Clist *et al.* 2013b: 29) (Chapitre 20). En 2014, aucune prospection ni fouille n'ont été conduites à Mbanza Nsundi ou dans ses environs à l'ouest de l'Inkisi. C'est en 2015 que les derniers travaux étaient réalisés, comprenant des fouilles de contrôle sur la colline de Kindoki

et une prospection systématique de Mbanza Nsundi jusque Zongo à la confluence entre l'Inkisi et le fleuve Congo, sur environ 40 km (Clist *et al.* 2015a: 134-136).

Dans ce chapitre nous détaillerons les résultats des fouilles de Kindoki (537 m²), puis celles de Lemfu (42 m²) et celles de Yongo (2 m²) ainsi que toutes les prospections effectuées entre 2012 et 2015. Nous présenterons, au final, un bilan général des acquis de ces travaux pour ce secteur de la province.

11.1 Kindoki (KDK) (site 7)

11.1.1 Histoire et importance du site

La province de Nsundi était un territoire bordé au nord par le fleuve Congo qui fut conquis par l'un des premiers rois Kongo bien avant l'époque de Duarte Lopes, un important marchand portugais qui résida à Mbanza Kongo entre 1578 et 1584. Ce roi ajoute cette province à la liste des entités administratives du royaume (Pigafetta 1591: 25). A une époque, cette province de Nsundi s'étend aussi au nord du fleuve Congo, car deux secteurs ou districts, ceux de Nsanga et de Mazinga qui s'étendaient chacun sur les deux rives du fleuve, furent intégrés à la province (Cuvelier 1946: 17). On le constate aussi sur une carte de 1635 (Figure 11.2) : Sunda, la province, est à cheval sur le fleuve Congo. On lira ailleurs la reconstitution de l'histoire du royaume de Kongo avant sa découverte en 1482 par les Portugais (Thornton 2001, à paraître) ainsi que la première description des limites géographiques de cette province (Pigafetta 1591: 119-121) ; l'autorité du *Mwene Nsundi* à la fin du 17^e siècle atteignait la région de Kinshasa comme l'indique Marcellino d'Atri (Piazza 1976: 147).

L'entité qui deviendra la province de Nsundi est interprétée pour avoir été avant la fin du 15^e siècle une petite entité politique indépendante, tout comme le territoire la jouxtant, la future province de Mpangu (Pigafetta 1591: 36; Brasília 1954: 368; Thornton 2001: 103-104). A partir de l'époque de l'intégration du Nsundi au royaume, plusieurs conquêtes eurent lieu aux 15^e et 16^e siècles amenant un accroissement territorial de la province, notamment les entreprises dirigées par le roi João I^{er} (? -1509) et par son fils Afonso I^{er} (1509-1543) (Hilton 1985: 55; Thornton 2001: 115). L'importance obtenue par cette province se profile derrière le fait que le successeur du roi, le fils aîné, était entre la fin du 15^e siècle et le début du 17^e siècle, d'abord nommé gouverneur de la province de Nsundi dans l'attente de la succession (Cuvelier 1946: 11; Thornton 2001: 115; Matonda 2017: 332).

Toutefois, où se trouvait Mbanza Nsundi le chef-lieu politique de la province ? Vers 1495, environ douze ans après le contact direct du royaume avec le Portugal, l'agglomération de Mbanza Nsundi existe, car le roi régnant, João I^{er}, y exile son fils, le futur Afonso I^{er}, accompagné de Portugais et de Congolais qui avaient reçu le baptême (Cuvelier 1946: 282-283). A la fin du 15^e siècle, le centre de diffusion de la foi catholique se trouve à Mbanza Nsundi avant d'être totalement transféré à Mbanza Kongo lorsque Afonso I^{er} devient roi en 1509 à la suite d'un véritable coup d'état appuyé, sinon dirigé, par le Portugal. Une église est construite ou reconstruite à Mbanza Nsundi comme ailleurs au royaume de Kongo, au début du 16^e siècle et sur ordre d'Afonso I^{er}. Lorsque le Capucin Jérôme de Montesarchio, accompagné de Bonaventura da Sorrento et de Umile da San Felice, s'installent à Mbanza Nsundi en 1648 (Saccardo 1982: 404), ils sont obligés de construire une



Figure 11.2 : Détail d'une carte de Joannes Jansson-Janssonium, Henricus Hondius et Jodocus Hondius éditée en 1635 à Amsterdam. Mbanza Nsundi est indiqué sous le vocable de 'Sunda'.

église en matériaux périssables (Piazza 1976: 178). Ce détail est un thème récurrent dans l'histoire du royaume telle que perçue par les anciens textes : la nécessité d'une régulière reconstruction de ce type de bâtiment souvent laissé à l'abandon, même lorsqu'il s'agit des églises en pierre de la capitale Mbanza Kongo.

Mbanza Nsundi sera visité par plusieurs européens, qui ne firent que passer ou qui y résidèrent. Ce fut le cas, par exemple, du curé Bras Correia (Jadin 1968: 337, 372) ou Miguel Afonso en 1631 (Brásio 1960: 6-7). Duarte Lopes, qui demeura dans la capitale entre 1578 et 1584, nous dit que « le chef-lieu de la province, qui porte le même nom, c'est-à-dire Sundi, et où réside le gouverneur, se trouve aux confins de la juridiction de Pango, à une journée de la chute du fleuve vers le sud. » (Pigafetta 1591: 119). Donc au-delà de la province de Mpangu, vu de la capitale où il résidait, au sud du fleuve Congo, à une journée de marche d'une chute d'eau sur le fleuve. La distance de Mpinda à Mbanza Kongo requerrait 10 journées de marche (Balancier 1965: 19) pour 210 km à vol d'oiseau. Jérôme de Montesarchio marcha 16 jours en 1648, pour rejoindre Mbanza Nsundi à partir de Luanda, à 450km à vol d'oiseau, soit une moyenne de 28 km par jour avec des arrêts pour effectuer des baptêmes (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 34). Le même Montesarchio marchait parfois de l'aube à la 21^e heure de la journée (de Bouveignes & Cuvelier 1951: 26). Les chutes d'une certaine importance ne sont pas si nombreuses que cela, et un consensus s'est établi pour y voir les chutes de Zongo, les plus importantes sur ce tronçon du grand fleuve (58 mètres de dénivellation) (Clist *et al.* 2015c: 375). Elles sont situées à 35 km au nord de l'actuelle Mbanza Nsundi, ce qui correspond bien à une journée de marche. Plus tard, lorsque des missionnaires rapportent leurs périples et les villages traversés, ils signalent le passage au village de Bololo (ou Bolelo) avant l'arrivée à Mbanza Nsundi à l'instar de Marcellino d'Atri et de Luc da Caltanisetta en 1698. Bololo est à moins d'une journée de marche de Mbanza Nsundi (Bontinck 1970: 64) et est encore, en 1962, un village à 8 km au sud-ouest de Mbanza Nsundi (cf. Carte du Territoire de Thysville). C'est à partir de ces témoignages que Cuvelier (1946: 349) peut affirmer que « [l]es données sont multiples pour localiser Mbanza Nsundi avec exactitude, à proximité de Bololo » (voir aussi de Bouveignes & Cuvelier 1951: 33; de Munck 1971: 10, 41). On constate en examinant les cartes disponibles pour le 17^e siècle que le grand axe commercial joignant Luanda à Mbanza Kongo puis traversant Ngongo Mbata pour arriver aux berges de la rivière Kwango, alors limite orientale du royaume, ne passe pas du tout à Mbanza Nsundi. Cette agglomération ne participe pas aux échanges passant par cette voie et n'en profite pas non plus directement (cf. la carte publiée en 1670 à Amsterdam par le cartographe Joan-Johannes Blaeu). Si cette position du chef-lieu provincial apparaît certaine pour la fin du 16^e jusqu'au 18^e siècle, qu'en est-il pour les siècles précédents ? Nous n'avons malheureusement aucun élément probant à ce sujet.

On a pu proposer qu'il y ait eu deux Mbanza Nsundi au 17^e siècle sur la base de trois témoignages, ceux de Jérôme de Montesarchio, de Marcellino d'Atri et de Luca da Caltanisetta (Matonda 2017: 340). Jérôme de Montesarchio lui-même renvoyait déjà à cette résidence secondaire du *Mwene Nsundi* au-delà du '*fiume zaire*' en 1648 à son arrivée à Mbanza Nsundi (Piazza 1976: 178). Il s'agissait d'« imposer son autorité aux populations de cette région et collecter l'impôt » (de

Bouveignes & Cuvelier 1951: 36; Piazza 1976: 178). D'Atri et da Caltanisetta sont contemporains et voyagent au Sundi à la fin du 17^e siècle, soit 50 ans après da Montesarchio. Marcellino d'Atri est le seul à parler de deux résidences pour le *Mwene Nsundi*, la seconde appelée alors Quibongo de l'autre côté du « petit Zaïre » ou Inkisi, tout en spécifiant encore une fois qu'il s'agissait d'un habitat temporaire (Toso 1984: 163). Les témoignages de ces trois personnages indiquent que le *Mwene Nsundi* se déplaçait en dehors de Mbanza Nsundi, mais à titre temporaire et pour des raisons de service, de plus que le voyage du gouverneur en 1648 a pu être dans une autre région que le voyage de son successeur vers 1698. Il est probable que les autres gouverneurs faisaient de même.

L'histoire de *Mbanza Nsundi* à partir de la fin du 17^e siècle ne correspond plus à la réalité des générations antérieures. Les guerres civiles de 1665-1690 sont passées par là, et dans la seconde moitié du 17^e siècle Mbanza Kongo est en 1669 pillée une première fois à la suite de la bataille de Mbwila gagnée par les forces portugaises, puis en 1678 elle est mise à sac par les forces de Pedro III (Thornton 1983: 84-85). Cette situation explique la description du missionnaire capucin Luca de Caltanisetta qui nous décrit les ruines de Mbanza Kongo lors de son passage en 1696 (Bontinck 1970: 36). Le centre de gravité de la région à la fin du 17^e siècle quitte Mbanza Kongo pour s'installer à Mbanza Soyo et à Luanda en attendant la refondation du royaume (Thornton 1983: 90-93). Cet état d'insécurité explique probablement le choix de l'installation du *Mbanza Nsundi* fin 17^e-début 18^e siècle au sommet du massif collinaire de Kindoki, matérialisé par un habitat et un cimetière contenant probablement les dépouilles des *Mwene Nsundi* du clan Kimpanzu (Thornton 1983: 99) jusque dans le second quart du 19^e siècle. La richesse des nobles de Kindoki de cette époque a dû venir du commerce des esclaves englobant Mbanza Nsundi sur un axe d'échanges incluant le marché des esclaves de Mpumbu, Mbanza Soyo et Luanda (Thornton 1983: 99-100). En 1718, le royaume de Kongo est restauré par Pedro IV, les guerres civiles font officiellement partie du passé (Jadin 1961; Broadhead 1979; Thornton 1983).

11.1.2 Le milieu physique du site

La colline de Kindoki (S5° 04' 4.14", E15° 01' 24.18") se trouve à environ 95 km au sud-ouest de la capitale Kinshasa et à 10 km au nord-ouest de Kisantu (S5° 07' 51.175", E15° 05' 25.876"), elle-même installée sur la Route Nationale 1 Kinshasa-Matadi. Le substrat de la colline est composé de schistes calcaires de la série du Bangu (Chapitre 3). Son sous-sol contient des sables plus ou moins argileux, gris clair, jaunes, rouges, souvent mêlés à des galets à la base des profils (Ladmirant & Annaert 1970). La colline mesure environ 1400 mètres sur son axe est-ouest et 450 mètres sur son axe nord-sud donnant une surface maximale de 63 ha. La présence de parcelles de manioc cultivées ou en cours de repousse crée une surface légèrement ondulée qui suit les axes des anciens billons ; la presque totalité du sommet a été impactée de cette façon (Figure 11.3). L'accès à une eau courante ne pose pas de soucis aux habitants actuels, deux rivières permanentes coulent au nord et au sud de la colline. C'est la rivière du côté sud longeant le village de Mbanza Nsundi qui a le plus grand débit (jusque 40 cm de profondeur à l'été 2013). Sept ruisseaux prennent leur source sur les flancs de la colline pour rejoindre ces rivières.

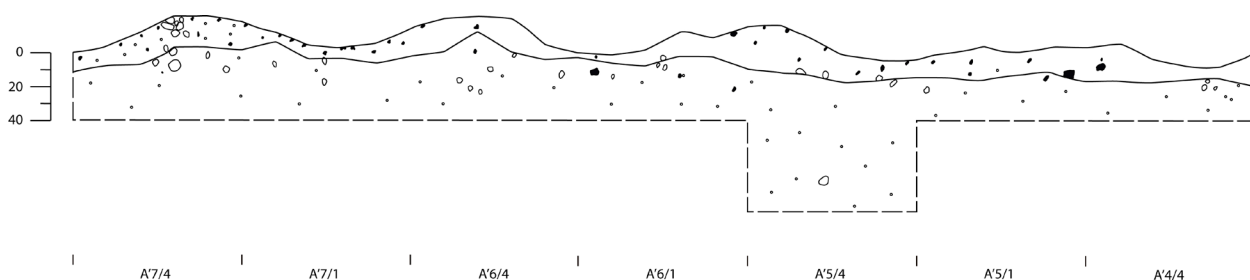


Figure 11.3 : Zone du cimetière, Tranchée sud, coupe ouest sur 7 mètres, illustrant l'aspect ondulé de la topographie de la colline de Kindoki

11.1.3 La végétation actuelle et ancienne

Le sommet de la colline ainsi que ses alentours et pentes sont cultivés. À l'exception de parcelles gérées par les villageois, en cours de régénération, les arbres sont rares à Kindoki (Figure 11.4, 1). La colline se trouve de ce fait dans un environnement moderne de savanes et de galeries forestières. Une bonne partie de la déforestation que l'on observe aujourd'hui, aboutissant à ce paysage déboisé, a pour origine la demande de la capitale Kinshasa en charbon de bois de cuisine. Tout au long de la Route Nationale 1 vers Kinshasa de trop nombreux sacs de charbons s'entassent dans l'attente du camion pouvant les transporter et témoignent du déboisement qui se continue au 21^e siècle.

Ce paysage est une création récente. L'analyse des matières organiques des sols (MOS) fossilisées dans la colline de Kindoki entre -3m et la surface permet de visualiser une paléo-végétation de type forêt associée à des espaces de savanes caractérisée par des taux de ¹³C oscillant entre 20 et 25 ‰. Depuis environ 6000 ans, cette signature caractérise une lente

baisse de la composante forestière au profit de la savane, tout en conservant une dominante forestière.

Les charbons de bois découverts au cours de la fouille de fosses sur Kindoki sont datés entre le 13^e siècle et le 19^e siècle et pour l'instant ceux dont l'essence a été identifiée proviennent des tranchées 28 (essentiellement 14^e siècle) et 100 (16^e et début 17^e siècle) (Chapitre 4, Tableau 4.4). Les 56 fragments identifiés sont d'arbres caractéristiques de forêts secondaires et/ou pionnières qui poussaient sur le sommet et les flancs de la colline ainsi que de galeries forestières et ripicoles suggérant une collecte de bois le long des cours d'eau en contrebas. Les charbons collectés indiquent une couverture végétale en cours de régénération (Chapitre 4). Contrairement à Ngongo Mbata, on ne peut à Kindoki lire dans les charbons une diminution de la forêt qui serait en partie due aux prélèvements anthropiques de l'agglomération du royaume Kongo.

11.1.4 Stratigraphies et bioturbations

Du sommet vers la base des coupes de Kindoki, on découvre une succession de niveaux à dominante sableuse, d'abord gris foncé humique (Munsell 10YR 5/1), puis gris clair (Munsell 10YR 4/1), enfin jaunâtre (Munsell 10YR 4/2 à 5/3 ou 6/6). Toutes les fosses sont initiées de la couche humique ou de sa base et se distinguent facilement du manteau sablo-argileux encaissant de la colline par leur remplissage foncé sinon noirâtre (Figure 11.5). Les artefacts en dehors des remplissages des fosses ne se trouvent plus en-deçà de 40 cm (pour dix-neuf tranchées, matériel surtout 16^e siècle), -20 cm (pour dix-sept tranchées, matériel surtout post 16^e siècle) ou -60 cm (pour douze tranchées, poterie « Kindoki »). Ce niveau indifférencié contient par endroits des concentrations de matériel archéologique évoquant d'anciens niveaux d'habitats comme on l'a observé à la tranchée sud fouillée en 2012 qui a permis la collecte de charbons associés qui respectent par leur chronologie la profondeur où ils ont été collectés ainsi que les types de poterie découverts.

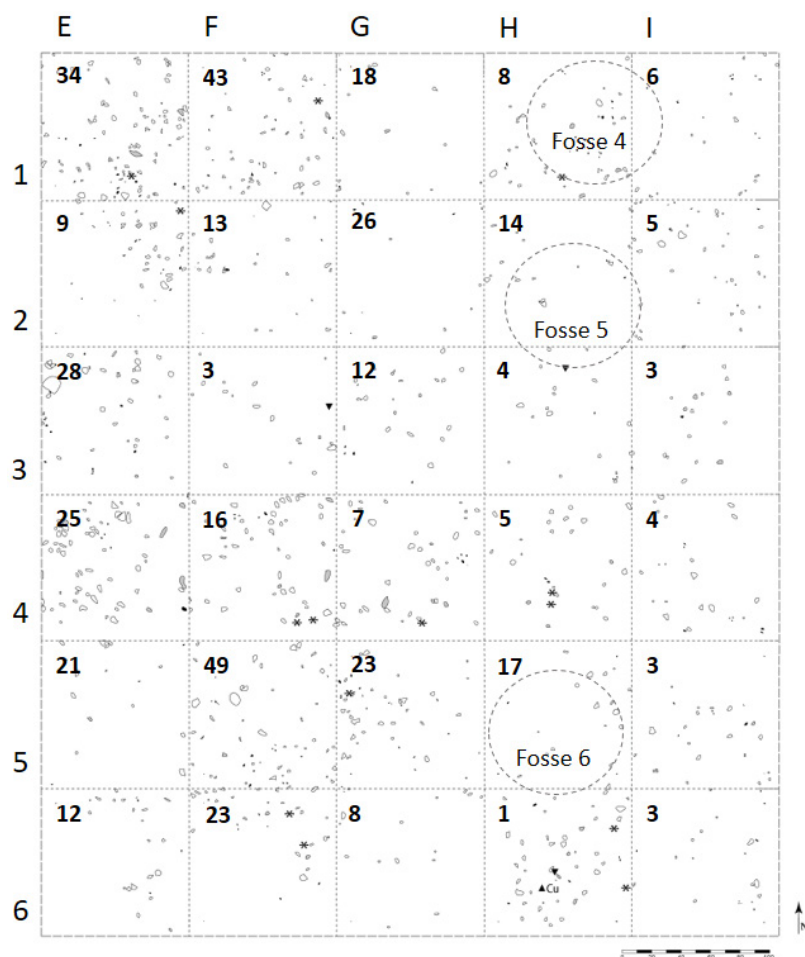
Nous avons décidé de pratiquer à la tranchée 23 un décapage sur 30 m² pour tester l'homogénéité du dépôt. Le résultat est développé plus bas. Nous avons utilisé notre typologie de la poterie du Groupe Kindoki présentée au Chapitre 19 pour isoler les tessons relevant de cet ensemble culturel, soit 404 tessons. Des concentrations dans l'espace sont nettement discernables, avec des concentrations variant d'1 tesson / m² (carré H6) à 49 tessons / m² (carré F5) (Figure 11.6). Plusieurs remontages ont pu être faits entre tessons du Groupe Kindoki tant sur la surface de décapage (p.ex. carré F5) que dans le premier sondage ouvert (p.ex. carré B2). Les concentrations d'artefacts et les remontages sont fortement indicatifs de perturbations



Figure 11.4 : Végétation du sommet de la colline de Kindoki en août 2012 (photo du haut) et de ses pentes vers le village de Mbanza Nsundi en juillet 2013 (photo du bas) : palmiers et rares kapokiers et alignement d'arbres fruitiers et autres arbres le long de la route Kisantu-Zongo où s'étale le village de Mbanza Nsundi



Figure 11.5 : Tranchée 100, fosse 1, vue vers le sud

Figure 11.6 : Tranchée 23, décapage de 30 m², plan à -50 cm, nombre de tessons du Groupe Kindoki par m² et position en plan de trois des quatre fosses découvertes

moins importantes qu'initialement prévues en début de projet pour ce genre de site de plein air.

La poterie du Groupe Kindoki est nettement concentrée à -50/-60 cm sur l'ensemble de la surface suggérant que c'est bien à cette profondeur que le dépôt primaire s'est constitué aux 13^e-15^e siècles (Figure 11.7). En d'autres endroits de la surface, la présence de tessons Kindoki va jusque -20 cm. Ces remontées à partir de leur position originale peut s'expliquer par la durée dans le temps de cette communauté, installée pendant plusieurs générations, et par le creusement ultérieur de fosses faisant surgir du matériel Kindoki en surface et les laissant se mêler aux dépôts plus jeunes. Ces fosses peuvent avoir un volume significatif – comme pour la fosse de la tranchée 100 (Figure 11.5) – ou n'être que des creux importants de l'ancien sol comme pour les fosses découvertes à la tranchée 23 (Figure 11.6, fosses 4-6). Les dépôts des habitats 16^e-18^e siècles devaient se trouver à l'origine entre -20 et -40 cm comme l'indique les tessons caractéristiques découverts à ces profondeurs.

Des perturbations post-dépositionnelles existent aussi à Kindoki comme à Ngongo Mbata (Chapitre 10). Les responsables sont les mêmes : termites (*Odontotermes* sp.), fourmis (*Myrmicaria natalensis*), rats, notamment de Gambie (*Cricetomys gambianus*) et enfin l'homme. Le décapage de la tranchée 23 a fait apparaître une structure linéaire de 10 cm de large sur une longueur de 100 cm à travers le carré F1. A l'époque, nous n'avions pas l'expérience voulue des galeries de rats que nous allions rencontrer en abondance sur le site de Ngongo Mbata quelques semaines plus tard. Cette structure intrigante doit être la trace d'une galerie de rats allant d'un terrier situé plus bas dans le sol à la surface, et passant légèrement en oblique à travers ce carré. Cette réinterprétation est totalement cohérente avec toutes les traces de rats à Ngongo Mbata, elle indique leur présence sur Kindoki, et elle matérialise la présence de terriers en-dessous de -50 cm. Nous avons un exemple à Ngongo Mbata d'un terrier documenté à une profondeur de 150 cm (tranchée 60) (Figure 10.69). L'homme est l'autre grand perturbateur des niveaux archéologiques : l'agriculture pratiquée sur la totalité des surfaces opère un brassage sur une vingtaine de centimètres et des villages d'époque très récente se sont installés sur les lieux entraînant un mouvement des sols occasionné par la construction des maisons (trous de poteaux pour la case et carrière d'extraction des sables argileux pour le revêtement des murs).

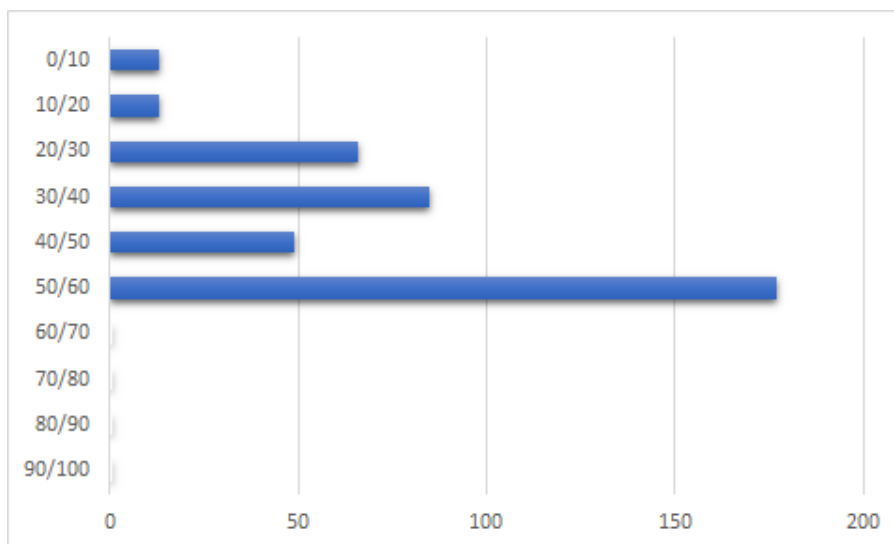


Figure 11.7 : Répartition verticale des tessons du Groupe Kindoki sur 30 m², tranchée 23

La question qui ressort de toutes ces observations reste les modalités de création de cette épaisseur de sables de couverture où nous discernons un enfouissement progressif du matériel archéologique depuis les 13^e-15^e siècles. Ce mécanisme nous pensons aussi le suivre sur Ngongo Mbata. Il s'agit d'un mécanisme régional (Chapitre 10).

11.1.5 Historique des recherches et implantation des tranchées de fouille

En 2012, les travaux se sont limités à la fouille du secteur du cimetière. En 2013, un ensemble de 62 tranchées de sondage a été creusé, distantes de 50 m les unes des autres, sur l'ensemble de la colline appartenant au village de Kindoki. Enfin, en 2015, de nouvelles tranchées ont été d'abord installées au sein des zones fouillées en 2013 (Figure 11.8, trois zones grisées), puis sur le territoire du village de Songololo au nord-ouest des premières fouilles (Figure 11.8, tranchées 100-102 et 114-118) pour identifier de nouvelles structures du Groupe Kindoki et tester l'extension de l'ancienne agglomération 16^e-18^e siècles. Pour finir, trois tranchées ont été implantées dans la plaine, au pied de la colline au nord-est du village de Mbanza Nsundi pour vérifier la présence / absence des anciens dépôts.

11.1.6 Les fosses, les dates radiocarbone et leur contexte

Depuis 2012, 16 dates ¹⁴C ont été traitées, elles sont brièvement discutées au chapitre 18 avec d'autres. Ici nous allons discuter de l'intégrité des contextes et des objets associés.

11.1.6.1 La tranchée sud

En août 2012, après brûlis du sommet de Kindoki, la fouille d'un petit cimetière était initiée. A partir du cimetière décapé, plusieurs tranchées d'un mètre de large ont été tracées ; la tranchée sud en faisait partie (Figure 11.9 et 11.10), elle mesurait 40 mètres de long. Alors que tous les carrés de fouille étaient arrêtés à -50 cm, tous les 5 mètres le carré de fouille était descendu jusqu'au mètre de profondeur (Figures 11.3 & 11.10). A son extrémité sud, étant donné la concentration

soudaine de tessons, notamment du Groupe Kindoki, le mètre a été élargi sur une surface totale de 25 m² (Figure 11.9).

Trois dates ¹⁴C ont été obtenues à partir de charbons de bois découverts au sein des concentrations d'artefacts vers -40 cm, vers -60 cm et dans une petite fosse creusée à partir de la concentration de -60 cm (Tableau 11.1).

Beta-333283 (340+/-30 bp, soit AD 1497-1649 ; 74% de probabilités pour 1497-1602, 26% pour 1606-1649) vient de charbons collectés à -60 cm dans le carré A'19/1 au sein de l'une des concentrations de poteries présente entre -40 et -60 cm, alors que Beta-333284 (310+/-30 bp, soit AD 1502-1790 ; 54% de probabilités pour l'intervalle 1502-1593, 46% pour 1613-1667) vient de charbons collectés aussi dans le carré A'19/1 mais à une profondeur de -80 cm dans une petite fosse. Les artefacts associés dans la fosse comportaient une pipe en terre cuite du type Af4A (Chapitre 21) et un pot à cuire à pâte savonneuse (Clist *et al.* 2015c: 390, fig.12, a3) (Figure 11.32, 8). Les tessons répartis dans la concentration sont des Types A, C, D et du Groupe Kindoki ; une telle association des Types A, C et D est à Ngongo Mbata datée du 17^e siècle. Certains pots à cuire du Type C sont décorés de lignes ondulées placées à l'intérieur de la zone décorative (Clist *et al.* 2015c: 390, fig.12, a3). Des tessons du Groupe Kindoki ont aussi été recueillis avec ceux du Groupe Kongo, matérialisant une nette concentration de ces vestiges dans les carrés A'18 à A'20 ; la cohabitation de tessons connus pour être 13^e-15^e siècles (Kindoki) et d'autres des 16^e-18^e siècles (Kongo) s'explique par la topographie : l'extrémité de la tranchée Sud où se trouvent les carrés A'18 à A'20 est proche de la rupture de pente abrupte du flanc sud-ouest de la colline. On peut considérer sur le plan stratigraphique que les deux dates ¹⁴C du niveau et de la fosse concernent le même événement historique ; la présence d'une pipe dans la fosse permet de proposer que la fermeture de cette structure est postérieure à 1584, année après laquelle on estime que l'introduction du tabac et de l'acte de fumer avec des pipes sont effectifs au royaume de Kongo (Chapitre 21). En utilisant la calibration de Beta-33283, on aurait une chronologie allant de 1584 à 1649. Enfin, la troisième et plus jeune date, Beta-333286 (250+/-30

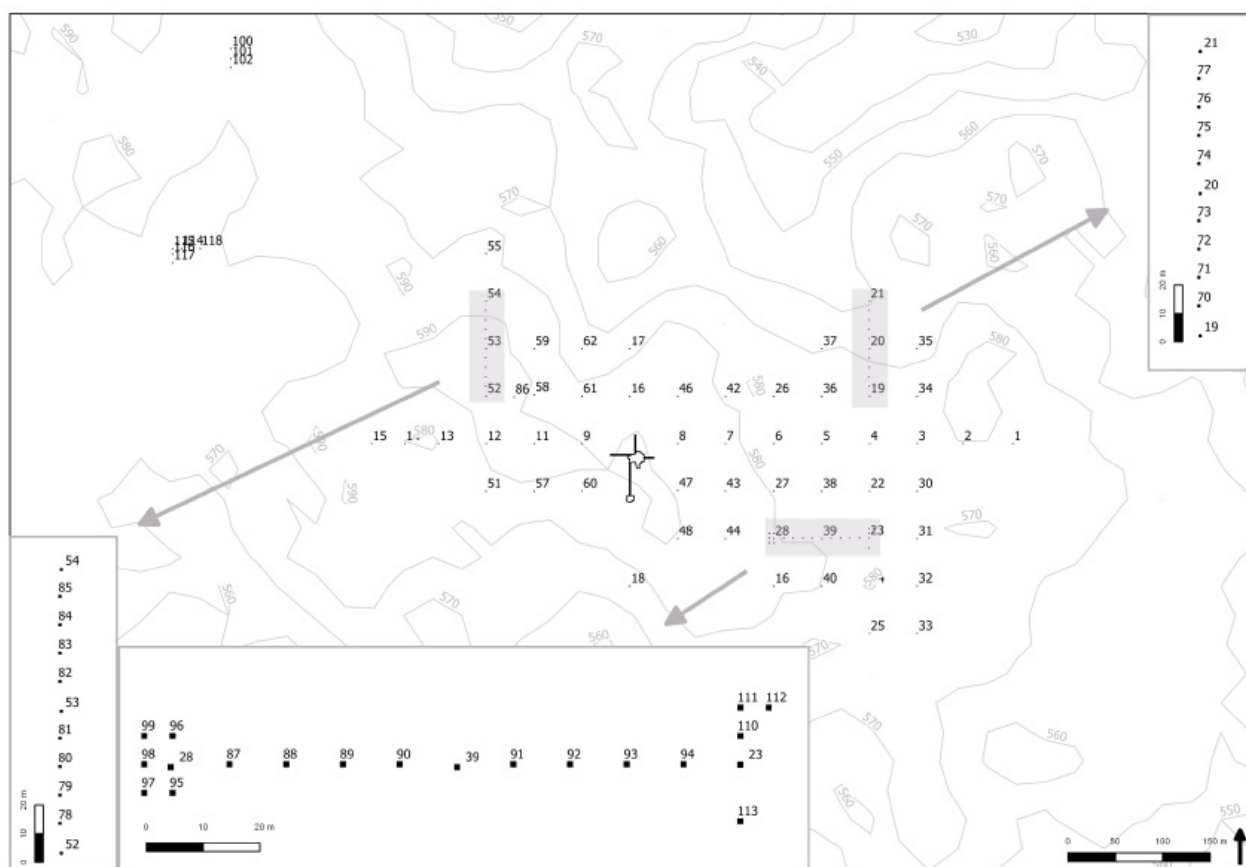


Figure 11.8 : Localisation des principales tranchées de fouille sur Kindoki

Site	Année	Contexte	Code labo.	Date BP	Calibration	Matière
Kindoki	2012	Fosse 10	Beta-333282	180+/-30	1668-1950AD	ch
Kindoki	2012	Niveau, Tr Sud	Beta-333283	340+/-30	1497-1649AD	ch
Kindoki	2012	Niveau, Tr Sud	Beta-333284	310+/-30	1502-1790AD	ch
Kindoki	2012	Tombe 9	Beta-333285	190+/-30	1665-1950AD	ch
Kindoki	2012	Niveau, Tr Sud	Beta-333286	250+/-30	1637-1803AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 1 Tr33	Poz-59445	320+/-30	1501-1661AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 5 Tr23	Poz-59446	305+/-30	1502-1793AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 3 Tr5	Poz-59447	90+/-30	Moderne	ch
Kindoki	2013	Fosse 1 Tr28	Poz-59486	680+/-30	1294-1393AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 1 Tr58	Poz-59632	320+/-30	1501-1661AD	ch
Kindoki	2013	Tombe 5	Poz-60769	200+/-30	1658-1950AD	ch
Kindoki	2013	Fosse 7 Tr23	Beta-382528	370+/-30	1465-1635AD	ch
Kindoki	2015	Fosse 1 Tr79	Poz-75421	190+/-30	1665-1950AD	ch
Kindoki	2015	Foss1 Tr100	Poz-75422	335+/-30	1498-1652AD	ch
Kindoki	2015	Foss2 Tr100	Poz-75423	565+/-30	1391-1446AD	ch
Kindoki	2015	Foss2 Tr78	Poz-80290	385+/-30	1462-1627AD	ch

Tableau 11.1 : Dates ¹⁴C du site de Kindoki, toutes effectuées sur des charbons de bois

bp, soit AD 1637-1803 ; 38% de probabilités pour 1637-1683, 62% pour 1729-1803), provient de charbons collectés sur un mètre carré entre -22 et -40 cm en A'15. A cette profondeur, la poterie associée est différente, ce qui peut correspondre à l'âge calibré, du milieu du 17^e à la fin du 18^e siècle (Clist *et al.* 2015c: 390, fig.12, b). Nous verrons plus loin que l'évènement historique doit se situer entre 1637 et 1683, contrairement à ce que nous suggèrent les probabilités.

11.1.6.2 La tranchée 5

La tranchée 5 a été installée sur l'est de la zone sondée (Figure 11.8). Le carré initial, A1, rencontrait la fosse 1 (Figure 11.11) et une poterie différente de celle couramment découverte sur la colline. De ce fait, un élargissement était décidé jusque 8 m². Celui-ci permettait de découvrir une seconde fosse dans la coupe ouest en A1'

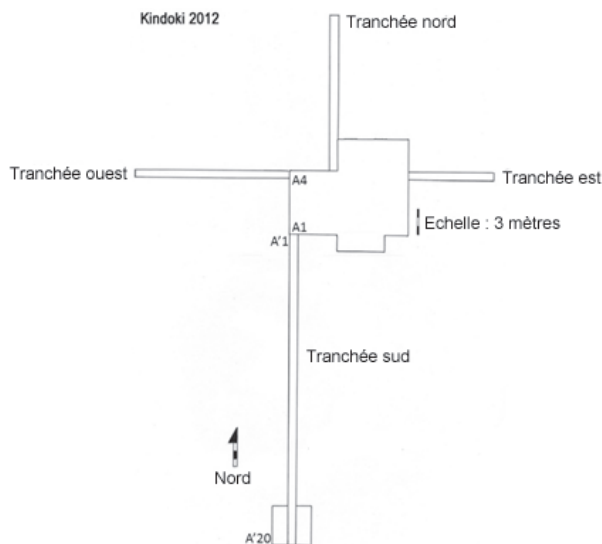


Figure 11.9 : Plan de masse de la zone du cimetière, indication des quatre tranchées rayonnant à partir du cimetière (nord, ouest, sud et est)



Figure 11.10 : Zone du cimetière, Tranchée sud, vue vers le sud

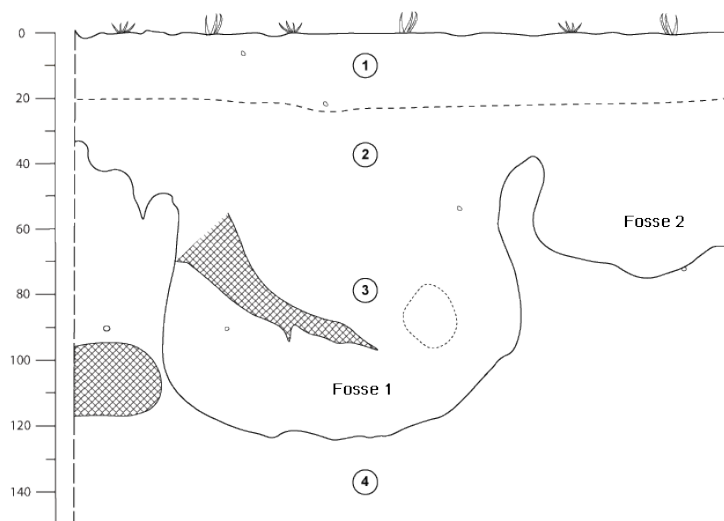


Figure 11.11 : Tranchée 5, fosse 1 et 2, coupe ouest

(Figure 11.11) et deux autres en plan en A2'/B2' (3) et en B1'/B2' (4).

Le niveau 4 est la terre encaissante de la colline (10YR 5/3) qui a été traversée par toutes les fosses découvertes dans cette tranchée (fosses 1-4). Ces structures ont toutes un remplissage simple, une couche homogène gris foncé comme dans la fosse 1 (couche 3 ; 10YR 4/1) difficilement discernable de la couche 2 de même teinte à partir de laquelle les fosses ont été creusées. Elle est surmontée d'une mince couche humifère (10YR 5/1). Des bioturbations importantes affectent les fosses 1 (Figure 11.11) et 4 (galerie de rats atteignant la fosse).

La fosse 3 est nettement ovale, d'un grand axe de 100 cm pour un petit axe de 70 cm. Sa base se trouve à -95 cm. La fosse 4 se trouve dans les carrés A2' et B2'. Elle mesure 90 cm à son ouverture, de plan très légèrement ovale, et descend jusque -60 cm. Les fosses 1 et 2 sont de plan légèrement ovale, la première descendant jusque -120 cm, la seconde jusque -60 cm.

La répartition verticale des artefacts en A2, B1 et B2 ne dépasse pas -20 cm. En A1, A1', A2', B1' et B2' elle atteint -60 cm, c'est-à-dire là où se trouvent les fosses. Les fosses 1 et 3 creusées plus profondément ne possédaient pas de matériel dans leur partie inférieure.

La date Poz-59447 (90+/-30 bp) vient de charbons prélevés dans la fosse 3 à -50/-60 cm dans la moitié supérieure du remplissage. Elle est calibrée moderne, étant inférieure au 120 bp nécessaire au calcul.

Un total de neuf fragments de pipes de datation récente (19^e siècle) (Chapitre 21) a été découvert dans l'ensemble des carrés. Ils sont tous issus de la couche humifère sauf deux fragments de tuyau venant du carré B1 entre -20 et -30 cm, c'est-à-dire à la verticale et à l'extérieur de la fosse 3. Aucune perle en verre n'a été découverte. La poterie portugaise n'est représentée que par deux fragments de *redware* de type R1 (carré A1, -50/-60 cm) et R4 (carré B2) qui ont une circulation du 16^e au 18^e siècle. Un fragment de porcelaine anglaise de la fin du 18^e siècle a été découvert dans le carré A1 à -20/-40 cm (Chapitre 22). La poterie recueillie est de petit module, indice d'un séjour important en surface avant son enfouissement, et est mélangée. On découvre quelques tessons du Groupe Kindoki, d'autres des productions caractéristiques des 16^e/18^e siècles (Type A, carrés A1' à -10/-20 cm, B1' -10/-20 cm ; Type D, carré A2' à -10/-20 cm) et enfin des témoins de productions plus récentes. Parmi ces derniers, des récipients dont la décoration est limitée à quelques traits horizontaux et dont le profil rappelle le type Lemfu du début du 20^e siècle. Plusieurs profils, presque complets, viennent des tranchées 4 et 98 (Figure 11.12, 1 & 4). La présence de ces tessons tardifs dans les fosses est conforme à la datation obtenue sur des charbons de la fosse 3.

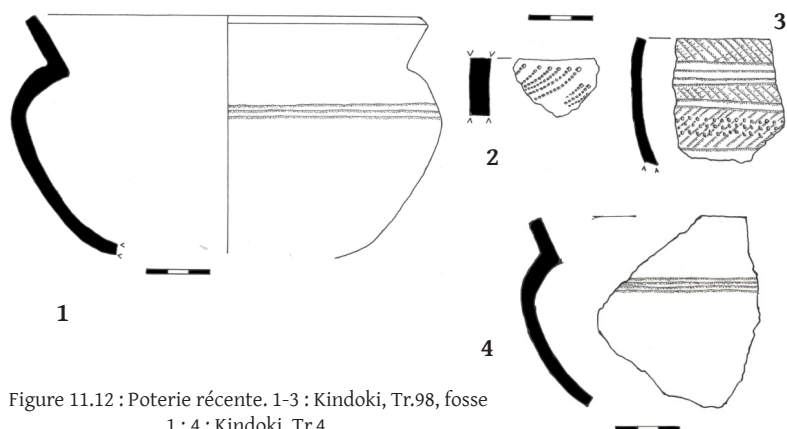


Figure 11.12 : Poterie récente. 1-3 : Kindoki, Tr.98, fosse 1 ; 4 : Kindoki, Tr.4.

11.1.6.3 La tranchée 23

Nous avons déjà eu l'occasion de discuter du décapage de la tranchée 23 et de l'utiliser pour expliquer les perturbations ayant existé ou existant toujours sur la colline de Kindoki ainsi que la présence d'un véritable niveau du Groupe Kindoki vers -50/-60 cm. Cette tranchée se trouve à environ 100 mètres au sud-est de la tranchée 5 (Figure 11.8).

Sur l'ensemble de la surface décapée par tranche de 10 cm la stratigraphie rencontrée correspond à la Figure 11.13 : un sable jaunâtre constitutif de la couche 4 (10YR 4/2) est surmonté par les dépôts archéologiques de la couche 2 (10YR 3/1) à partir de laquelle des fosses ont été creusées, dans cette tranchée parfois jusque -120 cm (couche 3 de la fosse 3). Enfin, une couche sableuse à charge humique légèrement plus foncée (5YR 4/1) surmonte le tout (couche 1).

La tranchée 23 consistait à l'origine en 1 seul m², A1 ; une fosse (7) découverte sur son côté ouest obligeait à l'élargir à 4 m² (carrés A1-A2 et B1-B2). Ce travail identifiait une nouvelle fosse (8) sur le côté sud du carré A2. Suite à la fouille de cette surface, on a ouvert à 2 mètres de distance à l'est un total de 30 m² descendus jusque -50 cm pour confirmer l'existence d'un véritable niveau du Groupe Kindoki décelé en A2 entre -50 et -80 cm et ailleurs sur la colline dans d'autres sondages (Figure 11.6, carrés E/I-1/6).

La fosse 7 du carré A1 du premier sondage est datée par Beta-382528 (370+/-30 bp, soit AD 1465-1635 ; 1476-1635 à 99% de probabilités) (Tableau 11.1). Malheureusement, la profondeur des charbons n'a pas été notée et on ne possède

pas de stratigraphie pour cette fosse. Des charbons de bois prélevés entre -80 et -120 cm dans la fosse 5 de l'extension de 30 m² ont été datés par Poz-59446 (305+/-30 bp, soit AD 1502-1793 ; 48% de probabilités pour 1502-1593, 51% pour 1614-1669) (Tableau 11.1).

Les fosses 7 et 8, suivies jusque -100 cm, contenaient de la poterie à travers tout le remplissage. Dans tous les carrés, on identifie un mélange de tessons des Groupes Kindoki et Kongo entre la surface et -100 cm, comme les deux tessons du Type A présents en A2 à -50/-60 cm et B2 à -20/-30 cm. Cette observation permet de rectifier

l'erreur qui s'est glissée dans un article qui affirmait que la fosse 7 ne contenait que de la poterie du Groupe Kindoki (Clist *et al.* 2015c: 389, 392).

Sur l'espace du décapage de 30 m², dans le carré H1, une fosse 4 se lit à partir de -50 cm et se termine à environ -70 cm ; il s'agit plus d'un creux que d'une fosse. La poterie contenue là est mélangée, Groupes Kindoki et Kongo. Dans le carré H2, une fosse 5 a été creusée à partir de -55 cm jusqu'au moins -120 cm. La poterie recueillie dans cette petite fosse est encore une fois mélangée, tessons du Groupe Kindoki et tessons du Groupe Kongo. Plus loin, dans le carré H5, une fosse 6 n'était rien d'autre qu'un autre creux dont la base a été mesurée à -60 cm. Enfin, une dernière fosse, la 3, se lit dans la coupe sud relevée en E/I-6 (Figure 11.13). Tous les carrés contenaient du matériel jusque -50 ou -60 cm, sauf le carré H6 qui en avait jusque -80 cm. Ce carré H6 correspond à la position de la fosse 3 vue en coupe et où la poterie, exception faite d'un seul tesson, n'est pas du Groupe Kindoki mais plus récente. Comme l'illustre la Figure 11.7, la grande majorité des tessons du Groupe Kindoki se situe vers -50/-60 cm et la poterie 16^e-18^e siècles entre -20 et -40 cm comme précédemment développé dans la section 11.2.4. Cependant, on constate souvent des mélanges de matériel au-dessus de -50 cm, la profondeur à laquelle toutes les fosses semblent être creusées. C'est entre la surface et -40 cm que 13 tessons du Type D ont été découverts, comme huit tessons du Type A. Par contre, quatre autres tessons du Type A se trouvaient mêlés à la poterie du Groupe Kindoki, trois fois à -50/-60 cm (carrés F3, G6, H5) et une fois entre -40/-60 cm (carré E1) ce qui illustre des mélanges partiels entre niveau 13^e-15^e siècles et 16^e-18^e siècles.

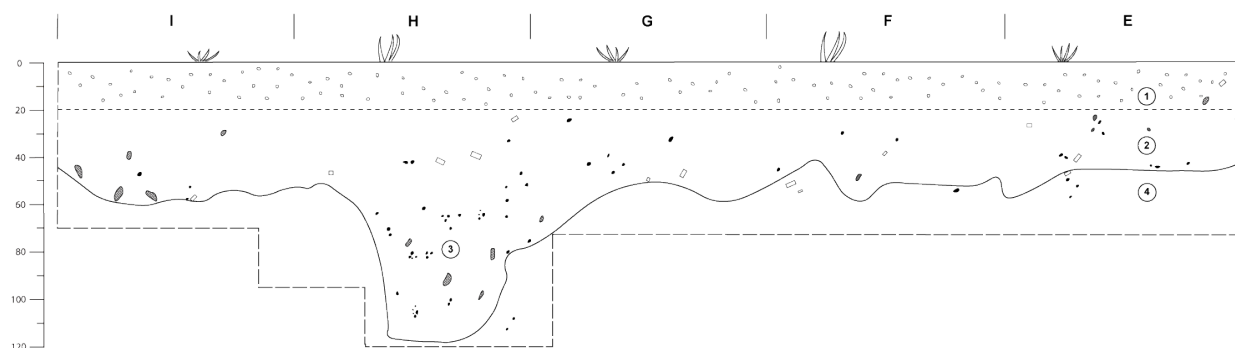


Figure 11.13 : Coupe sud de l'extension de 30 m² de la tranchée 23 et fosse 3

Aucune perle en verre n'a été trouvée dans les 34 m² de la tranchée 23. Un seul tesson d'une faïence portugaise du 17^e siècle a été découvert dans le carré E2 à -20/-40 cm (Chapitre 22). Les 55 fragments de pipes de la tranchée 23, le plus souvent en terre cuite, parfois en pierre dans trois cas, matérialisent des productions surtout 19^e-20^e siècles et moins fréquemment 16^e-18^e siècles (Chapitre 21). La chronologie pré-15^e siècle du Groupe Kindoki explique que presque tous les fragments de pipes ont été découverts entre la surface et -40 cm, comme les trois fragments de pipes en pierre, à l'exception d'un fragment de tuyau et d'un fragment de fourneau trouvés entre -50 et -60 cm dans les carrés I2 et H4. La distribution des pipes correspond à la chronologie relative donnée par la poterie et l'unique faïence portugaise.

La tranchée 23 conserve en grande partie les concentrations d'artefacts aux profondeurs où elles ont été enfouies depuis lors, soit de la surface à -20 cm pour les objets 19^e-20^e siècles, de -20/-40 cm pour ceux des 16^e-18^e siècles et -50/-60 cm pour ceux datés avant le 16^e siècle. Le décapage et la tranchée originelle enregistrent l'importance du creusement des surfaces et les remontées de matériel des occupations antérieures : six fosses sur 34 m². Cependant, deux dates radiocarbone permettent, en tenant compte de leurs probabilités, de placer l'âge du matériel post Groupe Kindoki découvert dans cette tranchée entre la fin du 15^e siècle et le milieu du 17^e siècle ou plus précisément entre 1476 et 1669.

11.1.6.4 La tranchée 28

Installée à 100 mètres à l'ouest de la tranchée 23, le mètre carré d'origine a été étendu sur 6 m². En effet, une fosse apparaissait en A1 se poursuivant dans B1 et un décapage aux alentours immédiat a fait découvrir une tombe dans les carrés D1/D2. La fosse mesurait 90 cm de diamètre, avait un plan subcirculaire et était creusée jusque -130 cm. Au total, cinq carrés ont été entièrement fouillés (A1, B1, B2, C2 et D2) et deux à moitié (C1 et D1).

La coupe relevée (Figure 11.14) n'illustre que la partie inférieure de la fosse. En effet, il manque 1 mètre entre le sommet de la coupe et la surface du sol. Quoiqu'il en soit, on y lit la séquence classique de Kindoki : une couche 3 brun-jaune (10YR 5/3) correspondant au sommet des dépôts sableux ou sablo-argileux de la colline, et une fosse au remplissage sombre

(10YR 3/1, couche 1) ou très sombre (5YR 2,5/1, couche 2). La base de la fouille a été arrêtée en A1, B1 et B2 à -150 cm.

La tombe découverte lors de l'élargissement de la fouille a été photographiée, et face, d'une part à l'absence de tout mobilier funéraire, d'autre part à sa faible profondeur, enfin aux palabres villageoises concernant notre fouille du cimetière, il a été décidé de ne pas pousser plus loin l'étude. Cette partie de la tranchée a été rebouchée après avoir payé la cérémonie traditionnelle d'excuse auprès du défunt dérangé dans son sommeil éternel.

Poz-59486 (680+/-30 bp, soit AD 1294-1393 avec 100% de probabilités) est issu de charbons collectés à -110/-120 cm dans la fosse de la tranchée. Elle place entre les toutes dernières années du 13^e siècle et l'essentiel du 14^e siècle le remplissage de cette structure.

La poterie découverte entre la surface et -30 cm est au moins première moitié 20^e siècle car elle possède beaucoup d'affinités avec la poterie découverte à Lemfu. Un tesson du Type A (carré D2) et deux tessons du Type D (carré C1) viennent de cette profondeur. D'autre tessons, rencontrés jusque -70 cm sont plus anciens sans pouvoir les associer à une quelconque production, mais des comparaisons avec ce qui est connu entre le 16^e et le 18^e siècles sont nombreuses comme le tesson du Type D découvert à -40 cm. Enfin, tous les tessons en dessous de -70 cm sont du Groupe Kindoki, à l'exception d'un unique tesson de *redware* portugais du type R1 (circulation du 16^e au 18^e siècle) trouvé dans le carré B1 (-60/-70 cm) et un tesson de style géométrique du Type D à -80/-90 cm (carré A1). Aucune perle en verre n'a été trouvée dans cette tranchée alors que 12 fragments de pipes ont été décomptés. Huit d'entre eux sont d'époque récente, après la fin du 18^e siècle, les autres sont indéterminés ; tous ont été collectés entre la surface et -30 cm à l'exception de deux fragments enregistrés dans les carrés B1 (-60/-70 cm) et A1 (-80/-90 cm). Le dernier fragment est en argile blanche et rappelle par sa morphologie les pipes européennes.

Du matériel probablement 16^e siècle et plus récent se trouve au niveau de la fosse en A1, B1 et B2 jusque -70 cm (poteries) et ponctuellement jusque -90cm (fragment de pipe et tesson du Type D). Il est dommage que ce soit justement ces profondeurs qui n'ont pas été enregistrées lors du dessin de la coupe de la fosse. A partir de -70 cm on ne trouve que des poteries du Groupe Kindoki datées du 14^e siècle par les charbons datés mis au jour plus bas entre -110/-120 cm.

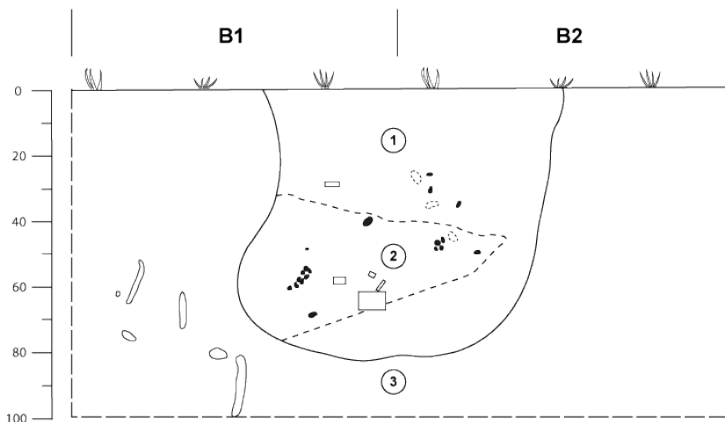


Figure 11.14 : Coupe partielle de la paroi est, tranchée 28, fosse 1

11.1.6.5 La tranchée 33

Cette tranchée a été ouverte au sud-est de l'espace sondé, elle est la dernière avant les premières cases du village de Kindoki. Malheureusement, elle est aussi l'une des toutes dernières fouillées à l'été 2013 et n'a donc été que partiellement étudiée. Elle apparaissait dans le coin nord-est du sondage et celui-ci n'a pas été élargi par manque de temps et aucune coupe stratigraphique n'a été relevée. Néanmoins, la présence de la fosse a été vérifiée, des charbons de bois prélevés et la poterie contenue dans la structure mise de côté, notamment un godet du Type B au profil complet (Figure 11.32, 15). Aucune poterie portugaise, ni

perle, ni pipe, ni poterie Kongo des Types A et D n'y ont été trouvées.

Des charbons prélevés à -70/-80 cm dans le carré A1 sont datés par Poz-59445 du 16^e et première moitié 17^e siècle (320+/-30 bp, soit AD 1501-1661 ; 63% de probabilités pour l'intervalle 1501-1595, 37% pour 1612-1661). Deux fragments de pipes ont été enregistrés entre -20 et -30 cm, ils sont du type ancien (Chapitre 21).

La fosse semble remonter au 16^e siècle *sensu stricto* et permet de fixer dans le temps la production d'un récipient Type B.

11.1.6.6 La tranchée 58

La fosse 1 de la tranchée 58 est la première de cinq fosses fouillées et datées sur la partie occidentale de la colline de Kindoki (Figure 11.9). Les autres sont des structures découvertes dans les tranchées 78, 79, 100 de la campagne de 2015. Le sondage 58 de 2013 s'est ouvert en partie sur une fosse, la fosse 1.

Un peu plus loin, lors de l'extension en surface vers le sud de la tranchée sur 9 m² (carrés A/C-2/4), une seconde fosse a été rencontrée à environ 3 mètres de la première dans les carrés A4/B4. Cette fosse 2 ne se découvrait qu'à partir de -90 cm et s'arrêtait à -115 cm. C'est à la même profondeur que se marquait la partie inférieure de la fosse 1 (Figure 11.15, 1). Le contenu de cette petite fosse 2 était pauvre en matériel tout comme l'ensemble des 9 autres m² ouverts ; un seul tesson portugais caractéristique, sans sa glaçure, a été enregistré (Figure 11.16, 10).

La coupe de la fosse 1 (Figure 11.15) illustre l'habitude terre sableuse à sablo-argileuse jaune brunâtre du sommet de la colline (couche 5, 10YR 6/6) dans laquelle cette fosse a été creusée (couches 2 à 4, 10YR 3/2) à partir d'un épais recouvrement d'une puissance d'environ 60 cm (couche 1). La partie médiane et inférieure du remplissage de cette structure est fortement chargée en charbons de bois. La fosse était de plan ovale, elle mesurait 110 cm par 70 cm pour une profondeur de 205 cm.

La date Poz-59632 fixe entre le 16^e et la première moitié du 17^e siècle le remplissage de cette structure (320+/-30 bp, soit AD 1501-1661 ; 63% de probabilités pour la période 1501-1595, 37% pour 1612-1661). Les charbons ont été prélevés à -180/-190 cm, soit à la base de la fosse et dans le début du remplissage matérialisé par la couche 4 assez homogène. En tenant compte des probabilités, cette fosse serait contemporaine sur le plan archéologique de celle de la tranchée 33.

Aucune pipe, ni perle en verre, ni poterie portugaise n'ont été trouvées dans cette fosse. La poterie Kongo semble se subdiviser en deux ensembles.

Entre -50 et -80 cm, la poterie illustrée à la Figure 11.16, 1-4 est très proche, sinon identique, par les formes, les décors et leur organisation de la poterie du début du 17^e siècle de Ngongo Mbata. Le tesson 1 est à pâte savonneuse, comme plusieurs autres récipients découverts à Kindoki (Figure 19.36, 1-3). L'un d'eux (Figure 19.36, 3) est issu de la fosse de la tranchée Sud de Kindoki elle aussi datée du courant du 16^e siècle. Entre -120/160 cm on a

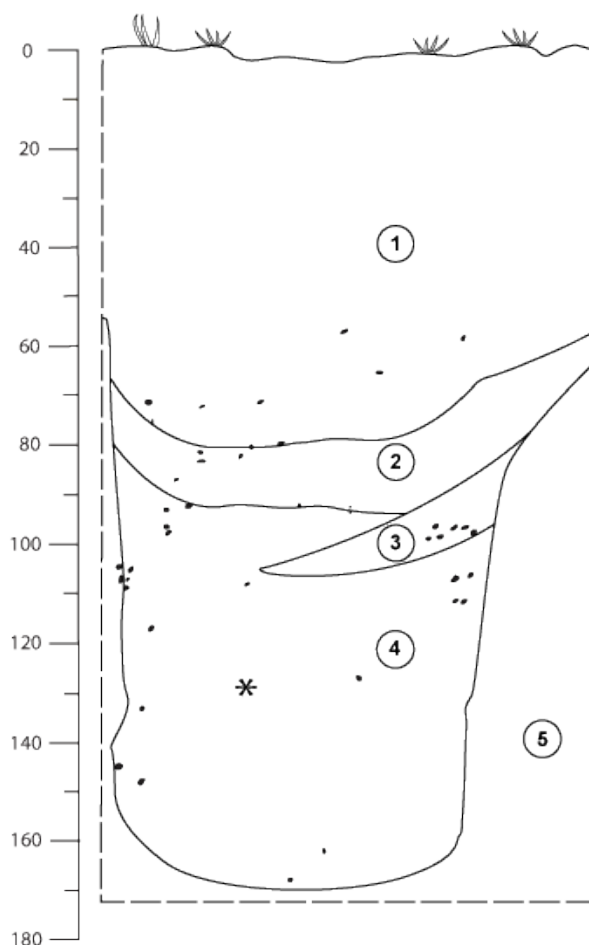


Figure 11.15 : Haut : Coupe sud, tranchée 58, fosse 1 & 2. Bas : Photographie du plan de la fosse à -150 cm avec les poteries en place

recueilli une poterie qui se distingue par ses arêtes de poissons tracées et associées à des impressions alignées (Figure 11.16, 8-9), par ses tracés en *wavy lines* qui se déploient horizontalement sans être bordés (Figure 11.16, 5) comme dans le schéma classique (Chapitre 19) et par un motif de *wavy lines* disposé en oblique dans la zone décorative bordée et parallèle les uns aux autres

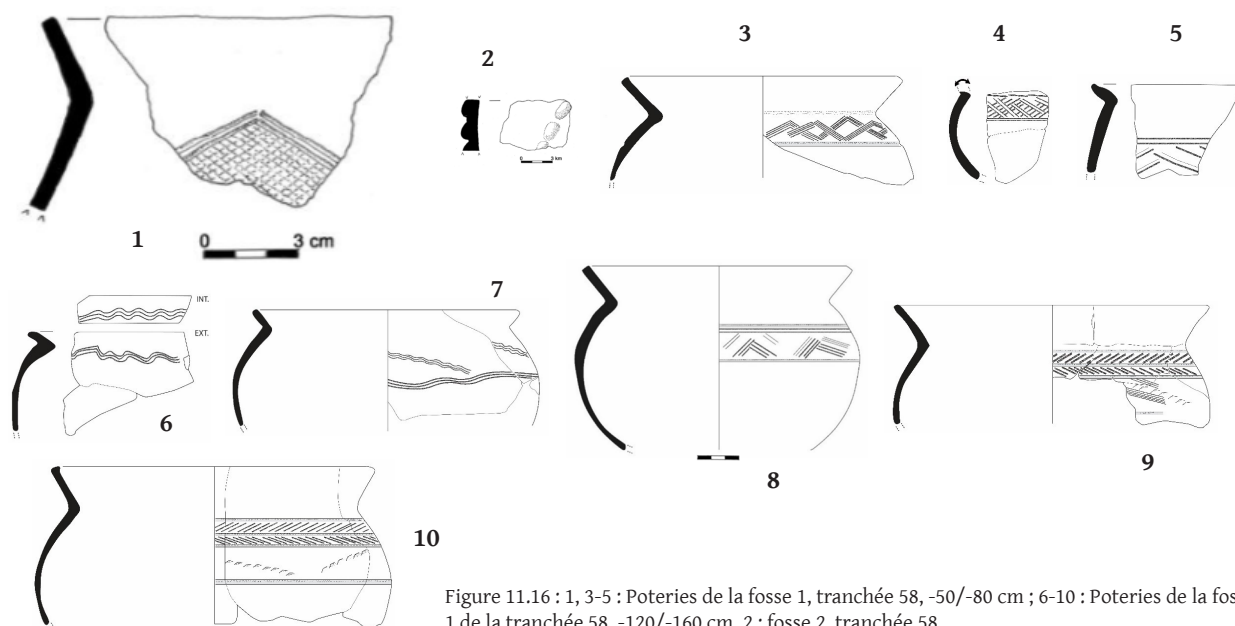


Figure 11.16 : 1, 3-5 : Poteries de la fosse 1, tranchée 58, -50/-80 cm ; 6-10 : Poteries de la fosse 1 de la tranchée 58, -120/-160 cm. 2 : fosse 2, tranchée 58

(Figure 11.16, 6). Cette unité décorative se retrouve sur des pots à cuire de Ngongo Mbata, mais dans un contexte seconde moitié du 17^e siècle (Tableau 19.3).

La distinction que nous pensons discerner entre les poteries déposées dans le fond de la fosse et celles déposées dans sa partie supérieure renvoie à la rupture de la stratigraphie vers -80/-90 cm où une couche 2 sépare la base du sommet de la structure (Figure 11.15). Peut-être avons-nous là une vieille fosse du 16^e siècle qui a été en partie recoupée par une autre un peu plus récente.

11.1.6.7 La tranchée 78

La tranchée 78 a été ouverte en 2015 entre les tranchées 52 et 54 de 2013, soit dans la partie ouest de la zone étudiée (Figure 11.8). Du matériel du Groupe Kindoki avait été découvert dans les anciennes tranchées 53 et 54 (Clist *et al.* 2015c: 385, fig.7). Pour tenter de retrouver une seconde fosse de ce groupe, on a privilégié l'ouverture du sol tous les 10 mètres auprès des concentrations précédemment documentées. Ainsi, entre les anciennes tranchées 52 et 53 ont été ouvertes les tranchées 78, 79, 80 et 81 et entre les tranchées 53 et 54, les sondages 82, 83, 84 et 85.

On insistera sur la présence dans les carrés B'1 et B'2 de 39 pierres taillées sur un chert gris et récoltées entre -90 et -130 cm ; ces pierres taillées ont été étudiées au Chapitre 4. Celles-ci illustrent un niveau dans les sols d'époque Âge de la Pierre, niveau correspondant à celui découvert à Ngongo Mbata. Toute fosse de l'Âge du Fer descendant en-deçà de 90 cm de profondeur dans ce secteur de la colline a pu remonter et des pierres taillées et des charbons de bois de ces époques.

Le carré A1 originel a été élargi rapidement, car une première fosse était relevée sur son côté nord, bien visible à partir de -50 cm (Figure 11.17). Par la suite, les élargissements successifs ont amené la découverte dans le carré B'1 d'une fosse 2 dans le coin sud-est, une fosse 3 dans le coin nord-est et une fosse 4 dans le coin sud-ouest (Figures 11.17 & 18).

Sur l'ensemble des 10 m² étudiés de la tranchée 78, on peut regrouper le matériel archéologique en deux ensembles : l'un découvert entre la surface et -40 cm, l'autre en deçà de -40 cm et dans le remplissage des fosses (Figures 11.17 et 11.18).

Les figures 11.17 et 11.18 sont similaires. La couche 7 est jaune-brun (10YR5/4), sableuse et meuble. La couche 6 (5 sur la Figure 11.18) devait emballer les pierres taillées en chert gris. Elle est sableuse, meuble, blanchâtre et lessivée contenant de minces couches ondulantes d'illuviation brun clair (10YR 7/1). La couche 3 est sableuse, meuble, grisâtre ou gris très foncé (10YR 5/1), surmontée des couches 2, grisâtre, tachetée blanc et gris foncé, meuble (aussi 10YR 5/1) et 1 sableuse, très meuble, grisâtre riche en matière humique et contenant le cortège racinaire des graminées de surface (7,5YR 4/1). Les couches 4 et 5 (Figure 11.17) ou 4 (Figure 11.18) correspondent au remplissage des fosses enregistrées. De manière générale, toutes les fosses recoupent les niveaux d'illuviation qui leur sont de ce fait antérieurs (Figures 11.17 et 11.18). Alors que la fosse 2 semble avoir été creusée à partir de la couche 3 (Figure 11.18), les fosses 1 et 3 semblent venir de la couche 2 (Figure 11.17).

Des charbons ont été recueillis dans la fosse 2 à -87 cm dans le carré A'2. La date Poz-80290 calibrée provient du milieu du 15^e au premier quart du 17^e siècle (385+/-30 bp, soit AD 1462-1627 avec 100% de probabilités).

Les trois tessons du Type A de la tranchée 78 ont été relevés en B'1 (-30/-40 cm), en A'1 (-40/-50 cm) et en A1 (-30/-40 cm), soit dans le niveau indifférencié pour 2 exemplaires et dans la couche 3 de la fosse 3 pour le dernier, c'est-à-dire au-dessus de cette fosse. Aucun tesson du Type D n'a été trouvé dans la tranchée. Deux tessons de faïence portugaise ont été relevés dans le niveau indifférencié (tous les deux en A1), aucun dans les fosses. Une perle en verre a été collectée dans le carré A1 à -40/-50 cm, soit dans le sommet du remplissage de la fosse 1. Il s'agit d'une production de Venise ou de Hollande qui a circulé entre 1530 et 1710 (Chapitre 23, tableau 23.1). Les pipes

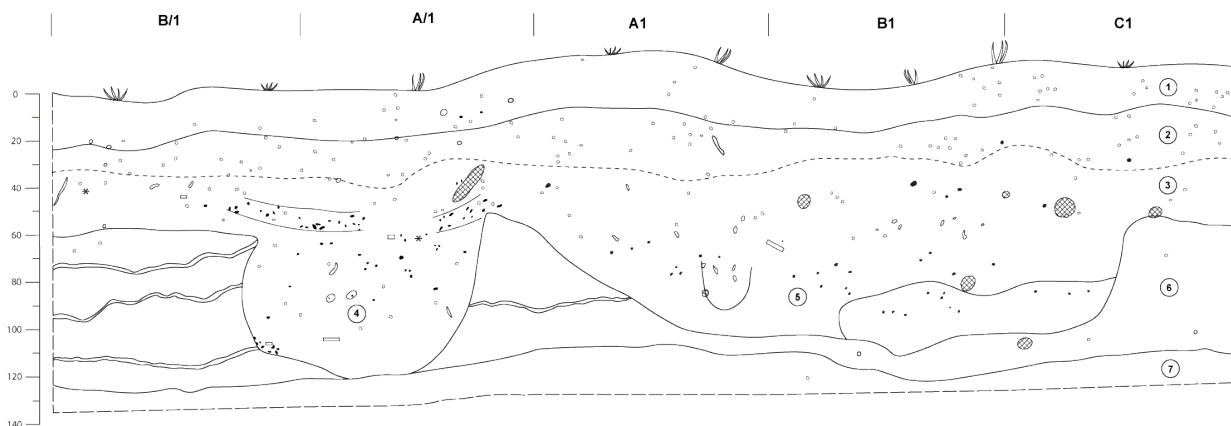


Figure 11.17 : Tranchée 78, coupe nord, carrés B'1-C1, fosse 3 à gauche et fosse 1 à droite

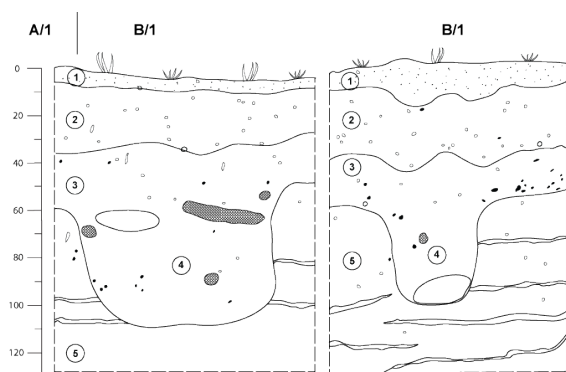


Figure 11.18 : Tranchée 78. Gauche : fosse 2 coupe sud. Droite : fosse 4 coupe ouest

sont représentées par 14 fragments, tous en terre cuite, cinq anciennes (16^e-18^e siècles), six récentes (19^e-20^e siècles), une européenne, et deux indéterminées ; 10 ont été relevés dans le niveau indifférencié au-dessus de -40 cm. Des quatre pouvant être considérées comme en contexte, on compte un fragment ancien de tuyau non décoré à l'embouchure très évasée dans la fosse 3 à -90/-100 cm (17^e-18^e siècles), un fragment ancien de tuyau non décoré dans la fosse 1 à -70/-80 cm, un fragment ancien dans le carré C1 à -70/-80 cm probablement aussi de la fosse 1 et un fragment européen dans le carré A'1 à -40/-50 cm. Deux tessons du Groupe Kindoki ont été relevés dans le carré C1 à -50/-60 cm, ce qui semble être le sommet de la fosse 1, et dans le carré B'1 à -50/-60 cm. Deux autres viennent de la fosse 2 dans le carré A'1 à -90/-100 cm et encore deux autres du carré B1 à -50/-60 cm.

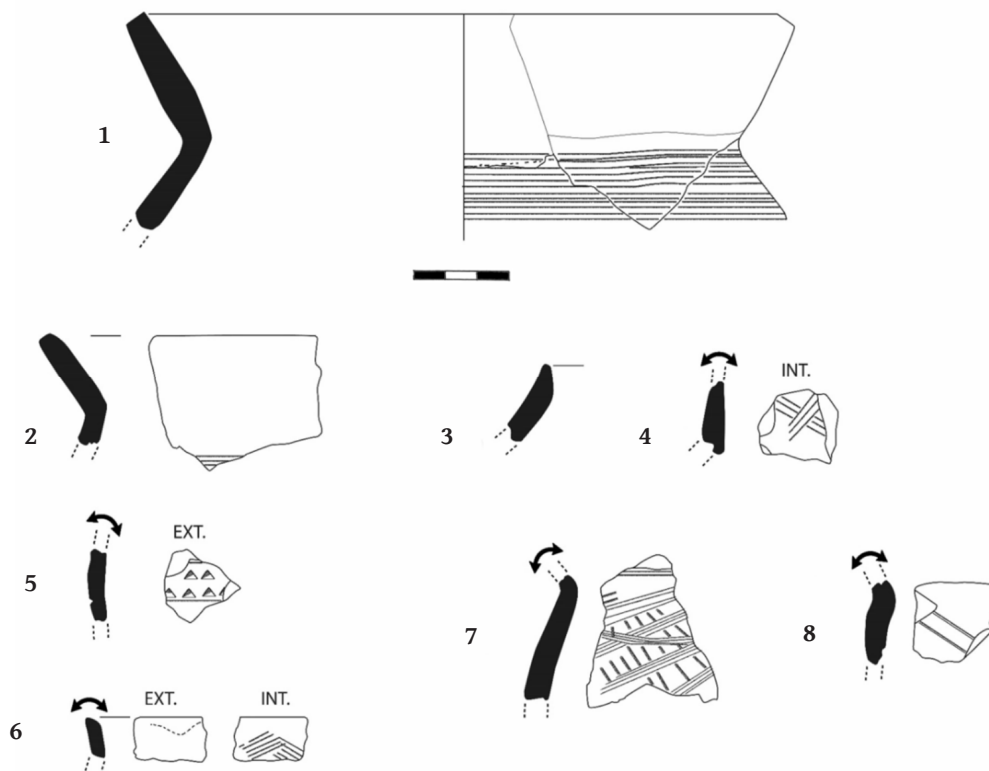


Figure 11-19 : Tranchée 78, fosse 1, poteries du remplissage

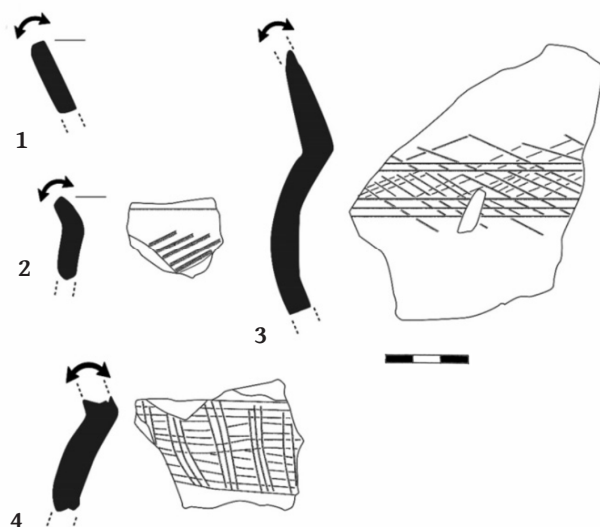


Figure 11-20 : Tranchée 78, fosse 2, poteries du remplissage

La première poterie de la Figure 11.19 lie par ses remontages les niveaux de -10 cm à -60 cm des carrés A1 et A'1, soit le niveau indifférencié et le sommet du remplissage de la fosse 1.

La fosse 1 avec la perle en verre et les deux fragments de pipe ancienne doit aussi être postérieure à la fin du 16^e siècle, sa chronologie peut cependant aller jusqu'au début du 18^e siècle et sa poterie le justifie, elle est proche de productions encore plus récentes (Figure 11.19). La chronologie de la fosse 2 peut être restreinte par la présence de la pipe à après 1584 (Chapitre 23), donc à 1584-1627, malgré les deux tessons du Groupe Kindoki tombés dans celle-ci ; la poterie commune est proche de celle de Ngongo Mbata de la même époque (Figure 11.20). La petite fosse 3 qui la jouxte doit lui être contemporaine. Ces éléments de chronologies absolue et relative corroborent la stratigraphie indiquant que les fosses 2 et 4 sont plus anciennes que les fosses 1 et 3.

11.1.6.8 La tranchée 79

La tranchée 79 a été creusée 10 mètres au nord de la tranchée 78. La couche 5 est le sable meuble brun-jaunâtre de la colline (10YR 5/4) constellé de lentilles irrégulières d'illuviation brunes (Figure 11.21). Elle a été creusée par une fosse dont le remplissage 4 est complexe et sera étudié par la suite. Cette fosse semble avoir été creusée à partir du niveau 3, comme les fosses 2 et 4 de la tranchée 78. Cette couche 3 est un sable gris foncé (10YR 3/1) et meuble. Elle est coiffée par la couche 2 grise (10YR 5/1), meuble, qui supporte une couche 1 gris foncé (7,5YR 4/1), humifère, très mince sinon absente par endroits, très meuble.

Le remplissage de la fosse est complexe mais structuré autour de deux phases. La première correspond au dépôt des deux premières couches plus ou moins horizontales (couches A et B), noire (10YR 2/1) et gris brun très foncé (10YR 3/2). La seconde voit se succéder le dépôt de huit couches provenant alternativement du côté sud et du côté nord de la fosse, suggérant un remplissage très rapide. La couche C8 est celle qui ferme l'ensemble de la structure, aboutit à la stabilisation des dépôts tout en étant le niveau à partir duquel, la couche 3, la fosse a été à l'origine creusée.

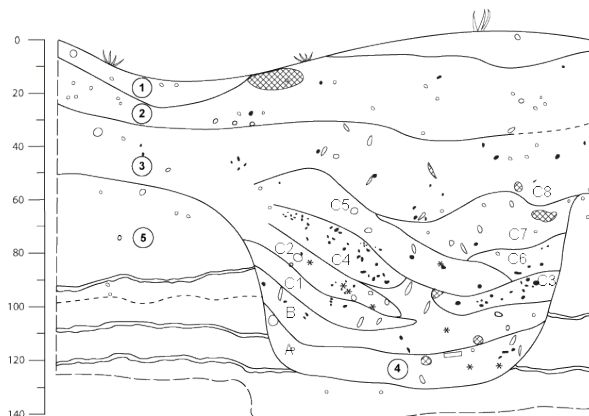


Figure 11.21 : Tranchée 79, fosse 1, coupe ouest

Des charbons ont été recueillis dans la fosse à -115 cm. Ils sont datés par Poz-75421 de la seconde moitié du 17^e siècle au plus tôt (190+/-30 bp, soit AD 1665-1950 ; avec 71% de probabilités pour l'intervalle 1665-1816, 20% pour 1830-1892 et 9% pour 1922-1949).

Les deux tessons du Type A de la tranchée 79 ont été découverts dans les carrés A'1/A'2 (-40/-50 cm) et A1 (-30/-40 cm), soit dans le niveau indifférencié et aucun dans la fosse fouillée. Alors qu'aucun tesson de Type D, ni perle en verre, ni poterie portugaise n'ont été trouvés dans la tranchée, un seul fragment de pipe en terre cuite provient du carré A2 entre la surface et -10cm. Il peut s'agir d'un fragment de fourneau ancien. La poterie kongo usuelle, les pots à cuire du Type C, est, par ses formes et décors (Figure 11.22), comparable aux productions rencontrées à Ngongo Mbata datées du début du 17^e à la fin du 18^e siècle ainsi qu'à la poterie de la fosse 2 de la tranchée 78 de Kindoki (cf. supra), ce qui correspond à la chronologie absolue de la fosse.

L'ensemble du matériel de la fosse ne peut pas être daté plus précisément qu'entre la seconde moitié du 17^e siècle et la fin du 18^e siècle. Par comparaison avec les quatre fosses de la tranchée 78, la fosse serait donc postérieure aux fosses 2 et 4 mais antérieure aux fosses 1 et 3.

11.1.6.9 La tranchée 100

Deux groupes de sondages ont été installés sur l'ouest de la colline de Kindoki sur des terrains appartenant aux villageois de Songololo, les tranchées 100 à 102 et 114 à 118 (Figure 11.8). La tranchée 100 est la plus intéressante, car elle a livré deux fosses, toutes les deux entièrement fouillées et datées par le radiocarbone.

La fosse 1 est une fosse de plan circulaire d'un diamètre de 110 cm pour une profondeur de 100 cm, sa forme générale est tronconique (Figures 11.5 & 11.23). Elle a été creusée à pas plus de 2 mètres de la fosse 2 qui lui est antérieure.

La fosse a été creusée dans le recouvrement sableux à sablo-argileux de la colline (7,5YR 5/6, couche 6), à partir du sommet de la couche 4 (7,5YR 4/3) (Figure 11.23). Avant la création de cette fosse, deux niveaux, 5 (10YR 7/1) et 4, se sont constitués. La fosse se marque par un remplissage fait de

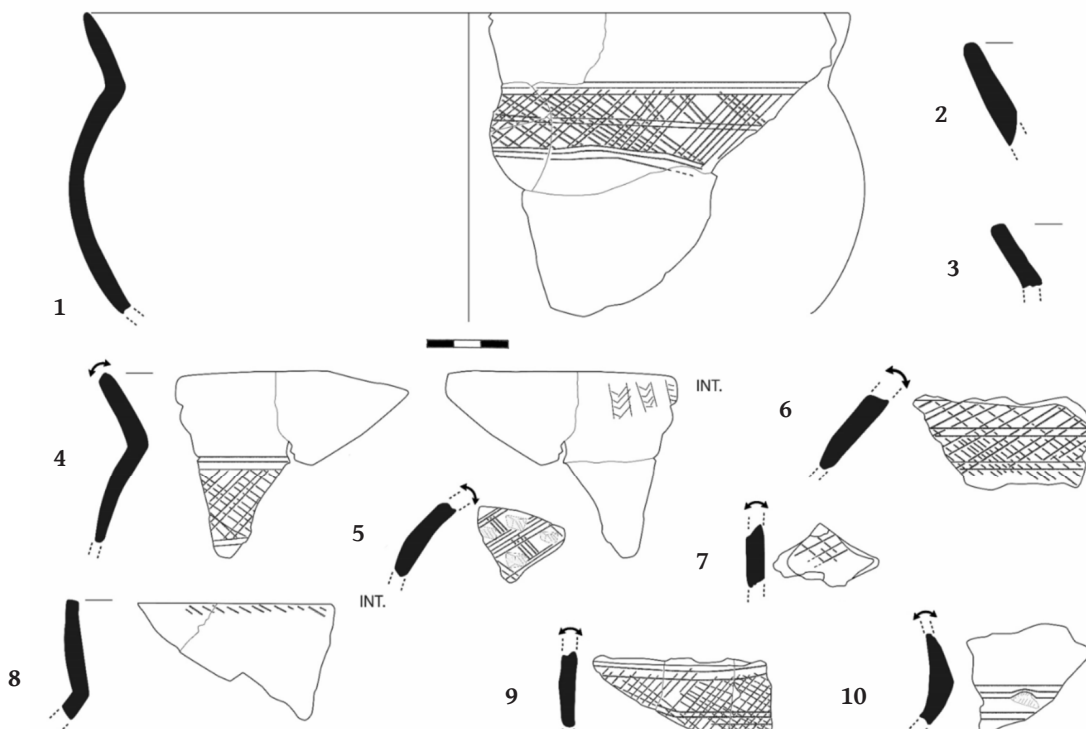
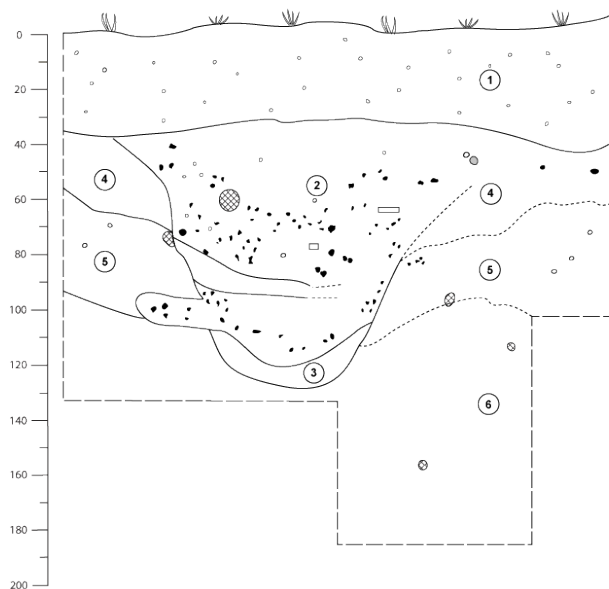
Figure 11.22 : Poteries de la fosse de la tranchée 79, 2^e moitié 17^e - fin 18^e siècle

Figure 11.23 : Tranchée 100, carrés A1 et A'1, fosse 1, coupe sud

plusieurs lentilles épousant la forme donnée par la première couche, 3 (10YR 4/3). Au-dessus de cette couche 3, au moins deux lentilles marquées par une forte charge en charbon de bois (10YR 2/1) séparées par une troisième pauvre en matière organique (10YR 3/3) se sont déposées. L'ensemble est coiffé par une couche 2 à nouveau fortement chargée en charbon de bois. On remarquera un effet de paroi matérialisé par un alignement de charbons de bois sur le côté ouest de la fosse. Il est possible que la lentille charbonneuse déposée au-dessus de la couche 2 qui se prolonge dans la couche 5 sur le flanc est soit une partie d'une galerie de rats. Enfin, l'ensemble est coiffé par la couche 1, indifférenciée, gris foncé (10YR 3/3), épaisse ici de 30 cm.

Plusieurs tessons éparpillés dans plusieurs carrés entre -20 et -60 cm viennent d'un même récipient, comme deux autres des carrés A1 et B'1 découverts entre -20 et -60 cm ou encore deux autres des carrés A1 et A'1 gisants entre -50 et -80 cm. Ces informations complètent celles données par le récipient au profil complet dont les fragments étaient répartis entre -50 et -100 cm (Figure 11.24, 1). On peut, avec leur aide, proposer que le remplissage a été conduit rapidement et que l'ensemble des productions représentées sont contemporaines.

Des charbons prélevés à 110/-120 cm, soit dans le début du remplissage de la structure, ont été datés par Poz-75422 du 16^e siècle à la première moitié du 17^e siècle (335+/-30 bp, soit AD 1498-1652 ; 72% de probabilités pour l'intervalle 1498-1600, 28% pour 1607-1652).

Dans le carré A2, dans les premiers 20 cm, une perle en verre du type IIIk3 a été collectée ; ce type aurait circulé entre AD 1600 et 1630 (Chapitre 23). Il n'existe dans le catalogue des pipes découvertes dans la tranchée que trois exemplaires en terre cuite tous du type ancien des 16^e-18^e siècles : le premier, un fragment de tuyau, découvert dans le carré A'2 à -20/-40 cm, le second, un fragment de fourneau décoré du type Af2 ou Af3, dans le carré A1 à -40/-50 cm, et le dernier, un fragment de fourneau non décoré, dans le carré A2 à -80/-90 cm (Chapitre 21). Les deux derniers fragments se trouvaient dans le remplissage de la fosse. Les tessons du Type A existent dans la fosse, comme dans le carré A2 à -110/-120 cm et dans le carré F1 à -80/-90 cm. Un troisième fragment vient de la couche indifférenciée du carré A'1 à -30/-40 cm. Un unique exemplaire d'un Type D vient du carré A2 à -50/-60 cm, du sommet du remplissage de la structure. Aucune poterie portugaise n'a été décelée dans la tranchée.

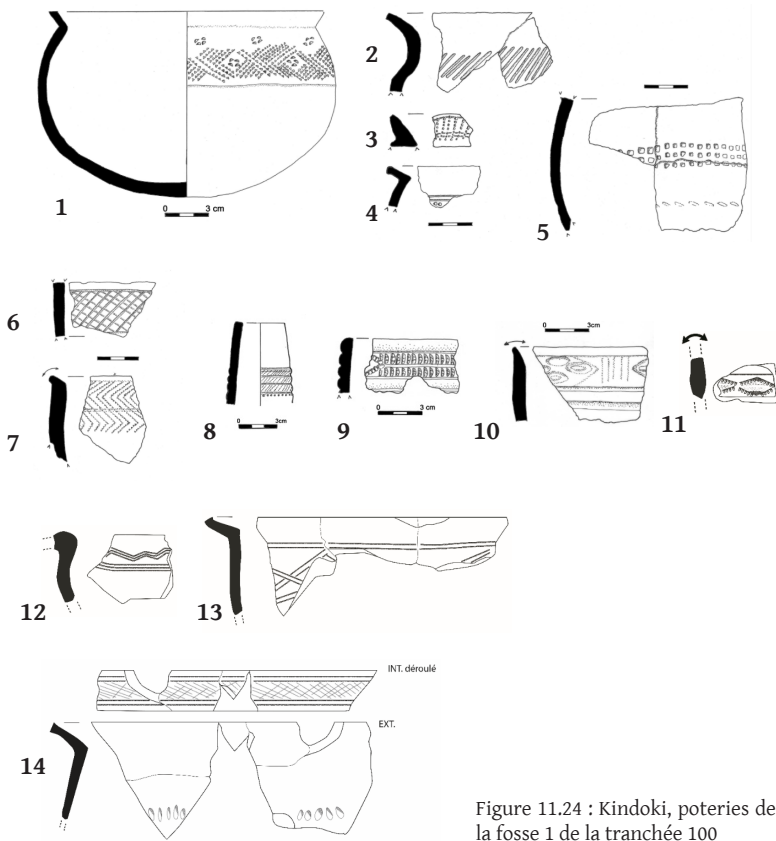


Figure 11.24 : Kindoki, poteries de la fosse 1 de la tranchée 100

Les éléments de chronologie relative font coexister Type A, Type D et pipes en terre. La poterie kongo circule peut-être déjà à la fin du 15^e siècle, certainement aux 16^e et 17^e siècles, peut-être jusqu'au 18^e siècle (Chapitre 19). Les pipes, dans l'état actuel des connaissances, ne semblent pas être utilisées associées au tabac avant 1584 (Chapitre 21). La datation absolue propose de voir le remplissage de la fosse effectué dans le courant du 16^e siècle. Les remontages effectués font comprendre que ce remplissage a été rapide. En croisant l'ensemble de nos informations on peut proposer une chronologie limitée au dernier quart du 16^e siècle.

La fosse 2 se trouve à moins de 2 mètres de la fosse 1. L'identification de cette fosse 2 n'a pas été immédiate car la partie ouest de la fosse 1 présente dans le carré A'1 passait par-dessus la fosse 2 sans l'entamer. La couche 1 (10YR 3/3), grise, à charge humique, sableuse et pulvérulente épaisse au niveau de la fosse 2 de 40 à 50 cm est l'extension de la couche 1 de la fosse 1 (Figure 11.25). La couche 2 de la coupe de la fosse 2 (7,5YR 4/3) correspond parfaitement aux couches 4 et 5 de la coupe de la fosse 1 (Figure 11.23). A partir de -100/-110 cm la fosse 2 apparaît (couche 3A, 7,5YR 3/2 et 3B, 10YR 3/6). Elle est aussi, bien sûr, creusée dans le recouvrement argilo-sableux de la colline (couche 4, 10YR 4/6).

Des charbons prélevés à - 130/-140 cm, soit dans la couche 3A du remplissage de la structure, ont été datés par Poz-75423 des dernières années du 14^e siècle à la première moitié du 15^e siècle (565+/-30 bp, soit AD 1391-1446 avec 100% de probabilités).

Aucun fragment de pipe, ni de la poterie kongo des types A et D, ni de poterie portugaise n'ont été enregistrés pour la fosse 2 ou même ses alentours immédiats. La poterie découverte dans les couches 3A et 3B consiste uniquement en tessons du Groupe Kindoki (Chapitre 19).

Le cortège matériel de la fosse 2 correspond très bien à la date ¹⁴C obtenue située entre les dernières années du 14^e siècle et la première moitié du 15^e siècle (Chapitre 19, section sur le Groupe Kindoki). On insiste sur la présence d'une couche passant sous le niveau indifférencié tant dans les carrés de la fosse 1 ainsi que de la fosse 2, entre -40 et 100 cm (Figures 11.23 et 11.25). Ceci correspond pour partie à ce qui a été observé dans la tranchée 23, avec son décapage de 30 m² illustrant une concentration de matériel archéologique entre -20 et -60 cm (Figure 11.7). Encore une fois on perçoit sur la colline la profondeur importante où peut se trouver l'ancien niveau d'habitat du Groupe Kindoki.

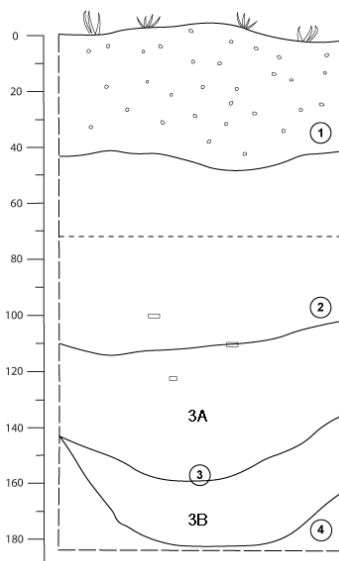


Figure 11.25 : Tranchée 100, fosse 2, coupe est

11.1.6.10 Les tranchées 103 à 105

Ces tranchées ont été ouvertes dans la plaine, au sud-est de la colline de Kindoki. Toute la poterie découverte là appartient à la production 20^e siècle du Type Lemfu (Chapitre 20). Aucune trace d'un habitat des Groupes Kindoki ou Kongo ne se trouve dans cette zone.

11.1.7 Le cimetière et ses environs

11.1.7.1 Le cimetière de Kindoki

Le cimetière a été découvert au cours des brûlis d'août 2012 précédant prospections et fouilles. Comme la Figure 11.4-1 le montre, les hautes herbes rendaient très difficile la lecture au sol au cours des prospections prévues.

On trouvera au Chapitre 29 le descriptif des restes humains découverts dans les tombes. De la même façon, le mobilier de ces sépultures a été décrit dans les Chapitres 23 (perles en verre des tombes 8, 9, 11 et 12), 24 (épées des tombes 4, 5, 6,

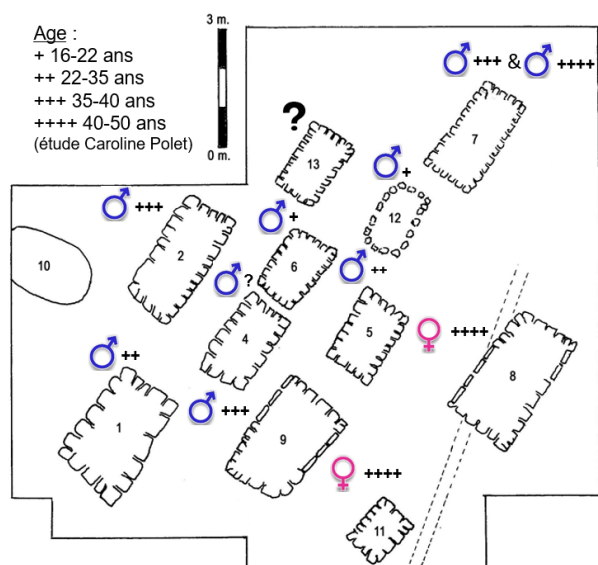


Figure 11.26 : Plan du cimetière (le nord au sommet du plan), position de la fosse 10 et des 11 tombes, indication de l'âge et sexe des défunts

7 et 12), 25 (mousquet et bracelet en fer de la tombe 9) et 27 (objets chrétiens des tombes 2, 6 et 12 : médailles religieuses, crucifix et croix). Une première synthèse sur le cimetière a été publiée par Clist *et al.* (2015c: 393-404).

Nous nous bornons ici à rappeler la chronologie des structures et donc du dépôt du mobilier funéraire, à donner la description de la structure des tombes et à leur implantation, et à discuter des rares objets qui n'ont pas encore fait l'objet d'étude.

La figure 11.26 est explicite concernant la position des tombes, toutes orientées sud-ouest/nord-est à 220°, masculines à l'ouest et féminines à l'est. Il semble ne pas avoir de placement préférentiel en fonction de l'âge du décès, quoique les tombes des défunts les plus vieux (tombes 1, 2, 7 et 9) se trouvent à la périphérie des tombes des plus jeunes (tombes 5, 6 et 12). On remarquera qu'aucun objet permettant ne serait-ce qu'une datation relative n'a été trouvé dans les tombes 1, 2 et 13 et qu'elles sont celles qui se trouvent sur la partie occidentale du petit cimetière. Les cinq tombes contenant chacune une épée (tombes n°4-7 & 12), sont positionnées plutôt au centre

de l'ensemble et les tombes les plus jeunes, du début du 19^e siècle, sont rajoutées aux plus anciennes sur le sud-est (tombes 9, 8 et 11). Nous avons publié auparavant un premier bilan chronologique (Clist *et al.* 2015c: 398-399, tableau 3) avant que l'étude complète des épées ne soit faite, notamment l'établissement de leur chronologie par la stylistique de leurs gardes (Chapitre 24). Aujourd'hui, en ne prenant que les datations relatives (tombes 4, 6, 7, 8, 11 et 12) et absolues (tombes 5 et 9) définissant les dates *post quem*, aucune tombe ne peut être antérieure à la seconde moitié du 17^e siècle et nous savons avec certitude par les perles en verre présentes que les tombes 9, 8 et 11 sont les dernières installées, après 1825. Les tombes 4, 7 et 12 sont d'après la fin du 17^e siècle par leur datation relative et la tombe 5 d'après 1658 par sa datation ¹⁴C calibrée. A l'intérieur de cette fourchette fin 17^e - début 19^e siècle rien ne peut être précisé exception faite de la tombe 6 qui contenait une médaille religieuse d'un style qui n'apparaît pas, semble-t-il, avant la fin du 18^e siècle ; mais cela est contredit par le degré de conservation des ossements qui placerait cette tombe sur la fin du 17^e siècle. Au final, on décèle une réelle organisation de l'espace basée sur le sexe, le statut social (épées), la présence/absence d'un mobilier funéraire et la chronologie. Nous avons là une gestion de l'espace sur plusieurs générations. On ne peut aller plus loin pour l'instant confronté au petit nombre de tombes de ce cimetière et face à l'absence de toute comparaison équivalente dans l'espace du royaume Kongo.

On sait qu'il est malaisé d'utiliser le degré de conservation des restes humains pour esquisser une chronologie relative ; celui-ci reste dépendant de nombreux facteurs, notamment chimiques (communication personnelle de C. Polet). Cependant, quelques observations sont intéressantes en confrontant l'état des squelettes et les éléments de chronologie relative fournis par les épées et les perles en verre (Tableau 11.2). Tout d'abord, la tombe 4 avec une épée ne contenait aucun reste humain et la tombe 13 n'a livré que quelques esquilles de dents et d'os qui n'ont pas été repris dans l'analyse du chapitre 29. La conservation différentielle des éléments des squelettes permet, avec réserve, de proposer la chronologie relative suivante, de la plus vieille tombe (absence d'ossements) à la plus récente (squelettes les plus complets) : T4-T13-T6-T5-T2 & T7-T1 &

Parties	T13	T4	T6	T5	T2	T7	T1	T12	T11	T8	T9
Crâne	-	-	-	-	X	X	X	X	X	X	X
Mandibule et dents	-	-	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Membres supérieurs	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X
Mains	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X
Vertèbres	-	-	-	-	-	-	X	X	X	X	X
Bassin	-	-	-	-	-	-	-	-	X	X	X
Membres inférieurs	-	-	-	X	X	X	X	X	X	X	X
Pieds	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	X
Epée	-	X	X	X	-	X	-	X	-	-	-
Sexe	?	H	H	H	H	Hx2	H	H	F	F	H
Chronologie terminus <i>post quem</i>	?	17B/18A	18B?	17B	?	17	?	17B	19A	19A	19A

Tableau 11.2 : Conservation différentielle des restes humains des tombes du cimetière et leur chronologie relative et/ou absolue. Dans tous les cas, il faut lire « fragments de(s) ... ». 17A : première moitié du 17^e siècle, 17B : seconde moitié du 17^e siècle.



Figure 11.27 : 1 – Tombe 4, vue du sud ; 2 – Tombe 2, vue du sud avec une partie du cairn retiré ; 3 – Tombe 7, vue de l’est avec son cairn intact qui dépasse du sable de couverture

T12-T8 & T11-T9. En simplifiant les résultats de notre tableau, on peut proposer ceci : période 1, la plus ancienne (fragments des membres inférieurs absents), avec les tombes 4, 6 et 13 (jusque environ 1750), période 2 (fragments de membres inférieurs présents) avec les tombes 2, 5 et 7 (fin 18^e siècle), période 3 avec les tombes 1 et 12 (fragments de vertèbres et des membres supérieurs ; fin 18^e-début 19^e siècle), période 4 finale avec les tombes 8, 9 et 11 (2^e quart du 19^e siècle). En croisant avec nos chronologies relative et absolue, on semble obtenir une période de décomposition plus rapide des éléments des squelettes. La tombe 6 de la période 1 contenait une médaille religieuse dont le style ne semble pas apparaître avant la seconde moitié du 18^e siècle, ce qui nous donnerait une période courte d'environ 250 ans, sinon une période longue de 350 ans pour la décomposition d'une bonne partie des éléments osseux.

Toutes les structures sont orientées sud-ouest / nord-est, les corps ont été déposés sur le dos, tête au sud-ouest, du moins pour les tombes où au moins des restes de dents indiquent la position du crâne (Chapitre 29 pour l'état des squelettes). Les corps, pour lesquels l'état du squelette le permet, indiquent tous une constriction probablement due à un emmaillotage des corps (tombes 8, 9 et 11) nettement visible sur le squelette de la tombe 9. La tombe 7, masculine, est intéressante. Elle est la seule à contenir des éléments de deux individus masculins, identifiés pour le plus ancien que par des dents d'allure plus ancienne que les autres (individu B), pour le plus jeune que par des dents, des fragments de crâne et des restes des membres inférieurs (individu A) (Chapitre 29). L'individu B aurait eu environ 50 ans à son décès, l'individu A entre 35 et 40 ans. Soit les deux hommes, malgré le différentiel de conservation des ossements, ont été enterrés en même temps, probablement au 18^e siècle, soit on a rouvert la tombe de l'individu B pour y glisser plus tard le second individu A. Le mobilier funéraire ne nous aide pas : une seule épée et deux fragments de lames corrodés. Nous savons par les tombes 1 et 2 qu'il était possible d'enterrer un homme sans aucun mobilier funéraire.

La structure externe de toutes les tombes est identique (Figure 11.27). Une fois le corps déposé avec son matériel funéraire vers 2 mètres de profondeur, la fosse est entièrement rebouchée, on installe de champ ou à plat une série de petites dalles matérialisant le rectangle de la fosse, à l'intérieur de cet espace on place un pavement de dalles plus grandes (Figure 11.27, 1). Ce pavement est plus ou moins bien appareillé en fonction de la tombe. Pour finir, on empile sur le pavement des pierres irrégulières pour former un cairn (Figure 11.27, 2 et 3). On décèle une bipartition des tombes : un premier groupe de tombes plus grandes associées à un pavement bien constitué (tombes 1, 2, 7, 8 et 9) et un second groupe de tombes plus petites doté d'un pavement moins bien constitué (tombes 4, 5, 6, 11 et 13) (Figure 11.26). Il existe bien sûr des cas particuliers, comme la tombe 12 qui n'a pas reçu de pavement à l'intérieur de l'alignement des pierres de délimitation de la fosse, ou la tombe 9 qui est la seule à avoir vu l'installation de deux pavements grossièrement constitués de pierres disposées à plat au centre de la structure ; le premier se trouvait à -87 cm (Figure 25.4, 2), le second à -123 cm alors que le corps était à -182 cm (Figure 25.4, 3A & 3B). Cette double installation entre la surface et le squelette limitant la pénétration des eaux de pluie peut expliquer sa meilleure conservation par rapport à ceux des tombes féminines 8 et 11 toutes proches. La tombe 8 contenait une femme d'au moins 40 ans (Chapitre 29) dont le corps était enveloppé de tissus partiellement conservés. Ceux-ci étaient constitués de plusieurs types de franges en fils métalliques, entièrement corrodés, de plusieurs fragments d'un galon doré, de fragments de velours et de passementerie ; la passementerie avec franges possède un bord supérieur orné d'un tissu rouge à quadrillage blanc (observations 2014 de Fanny Van Clevelen, IRPA, Bruxelles). Toutes les tombes ont reçu un cortège de pierres de délimitation de la fosse installée sur une seule épaisseur *a contrario* d'une bonne partie des tombes en partie contemporaines de Ngongo Mbata (Chapitre 10).

11.1.7.2 La structure 10

Dès 2012, lors du décapage nécessaire pour comprendre l'ensemble du cimetière, une structure 10 (220 cm de large pour 290 cm de long et 160 cm de profondeur) était découverte à 2 m de la tombe 2 (Figure 11.26). Dans un premier temps elle fut considérée comme une autre tombe avant de comprendre, après la mise sur plan du cimetière, qu'elle ne correspondait en rien aux structures funéraires des 17^e-19^e siècles. La Figure 11.28 illustre l'aspect de la structure lors de son identification à -30 cm et la Figure 11.29 la coupe obtenue. Cette fosse a été creusée à partir d'un véritable niveau d'habitat où gisaient poteries, meules et molettes.

La coupe de la Figure 11.29 montre six couches entre la surface et -170 cm. A l'origine, une couche humifère épaisse de 30 cm foncée (rouge sombre : 2,5Y 3/2) surmontait les dépôts. Elle a été enlevée lors de la fouille. La couche 1 consiste en un ensemble sableux emballant un cailloutis hétérogène (brun rouge foncé : 10YR 4/4) qui se poursuit sans les pierres et graviers dans une couche 2 de même colorimétrie. C'est sur la couche 1 que les pierres des cairns des tombes toutes proches ont glissé. La couche 3, sablo-argileuse, rouge faible (7,5YR 4/4) avait une petite concentration de charbons de bois dans sa partie inférieure.



Figure 11.28 : Zone du cimetière, décapage au-dessus de la fosse 10, -30 cm

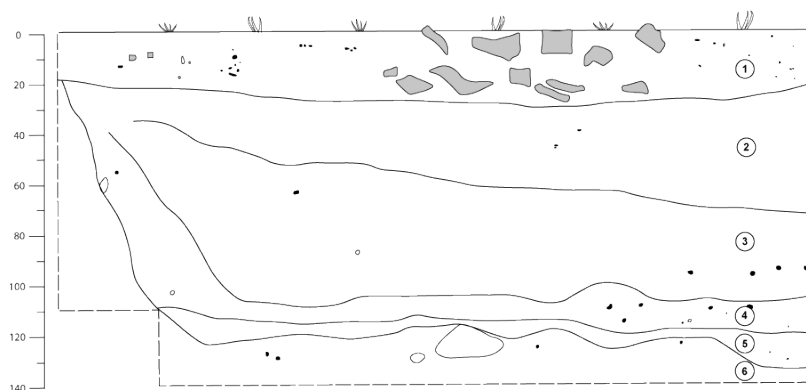


Figure 11.29 : Zone du cimetière, Fosse 10, coupe sud. Couches 6, sol de la colline, couches 2 à 5 remplissage de la fosse, couche 1 couche humifère

Les couches 4 et 5 sont très similaires, à dominante brune (10YR 5/3) devenant plus plastique, humide et argileuse de l'une à l'autre, assez charbonneuse. La couche 5 forme la base de la fosse au contact de l'ensemble sablo-argileux brun jaune (10YR 5/6) de la colline.

Beta-333282 a été obtenue à partir de charbons bois prélevés à -40cm dans la couche 2 sous l'empierrement de la couche 1 visible sur la photographie et la coupe des Figures 11.28 et 29 (180+/-30 bp, soit AD 1668-1950, avec 49% de probabilités pour l'intervalle 1668-1787, 11% pour 1792-1818, 27% pour 1827-1894, 1% pour 1909-1913 et 13% pour 1916-1949). Elle date le dépôt de la partie supérieure de la fosse. Malheureusement, la date radiocarbone étant inférieure à 200 bp, une relative imprécision explique la diversité des résultats. Les éléments chronologiques et typologiques obtenus sur la colline permettent de ne conserver que l'intervalle 1668-1787.

Le matériel archéologique rejeté dans la fosse est pauvre. On ne dénombre que quelques tessons de petite taille dont 1 du Groupe Kindoki qui devaient être restés en surface lors du comblement de cette structure. Dans notre rapport de 2012 nous écrivions : « enfoui à - 40 centimètres ... un ancien niveau de village antérieur aux tombes (différentiel stratigraphique et argumentaire fonctionnel, voir plus bas), avec poteries, meule et molette à partir duquel une grande fosse avait été creusée. » et « il est très difficile d'admettre l'existence d'un espace domestique à quelques mètres de tombes. ..., il existe une différence stratigraphique de quelques centimètres entre le niveau d'habitat et le cimetière, enfin, une meule et une molette ont été découvertes sur le sol du niveau d'habitat, alors que deux meules ont été découvertes dans les structures 5 et 9, parties du cimetière. Il est bien possible que ces meules, alors en partie enfouies dans les sables de couverture, aient été ramassées sur le sol au voisinage des tombes en construction » (Clist 2012b: 8, 11).

La fosse associée à une concentration de matériel caractéristique d'un niveau d'habitat enfoui à -30 cm peut être datée après AD 1668. On peut proposer que le cimetière a été mis en place peu de temps après le déplacement de cette zone d'habitat. Cette date doit être considérée comme une datation *post quem* pour l'ensemble du cimetière. La tranchée sud à quelques mètres de distance a aussi livré des charbons enfouis entre -22 et -40 cm, datés par Beta-333286 (250+/-30 bp, soit AD 1637-1803 avec 38% de probabilités pour se situer entre 1637-1683, et 62% entre 1729-1803). Au vu de l'histoire de cette partie de la colline, c'est bien plutôt l'intervalle 1637-1683 qui doit être privilégié.

11.1.7.3 Tranchée D du cimetière

En 2013, en fin de fouille, 12 m² ont été ouverts au sud du cimetière et des tombes 9 et 11. Cette surface a été dénommée « tranchée D ». Des concentrations de poteries accompagnées de meules et molettes laissaient penser qu'une fosse était présente. La fouille descendue jusqu'à -115 cm sur toute la surface ne rencontrait qu'une couche humifère (2,5Y 3/2) épaisse de 10 à 20 cm coiffant un niveau brun foncé (10YR 4/4) descendant jusqu'à -70 cm qui surmontait une couche brun clair (10YR 5/6) sans matériel. La méthode utilisée sur la colline obligeait à arrêter la fouille à 1 mètre de profondeur. C'est à cette profondeur qu'une concentration de pierres a été rencontrée incluse dans la couche et dont les bases reposaient à -115 cm (Figure 11.30).

Les pierres forment un alignement orienté légèrement sud-ouest / nord-est, sur une largeur d'environ 1m et une longueur de 2m continuant sous la berme initialement conservée pour un contrôle stratigraphique. La fouille a été continuée sur seulement 50 cm sous le niveau de pierres sans rencontrer quoi que ce soit. La fouille a été là définitivement arrêtée.

11.1.7.4 Structure linéaire passant sous le cimetière

Cette structure a été découverte en 2012 : « ... une structure (14) de 55 centimètres de large constituée de terre à forte densité, difficile à creuser, dont la partie superficielle était constituée d'un mince niveau de plaquettes rocheuses de quelques centimètres carrés chacune, et qui, en plan se poursuivait sur plusieurs mètres sous les tombes [Figure 11.26]. Cette structure est interprétée pour l'instant - ... - comme étant les restes d'un mur en terre damée antérieur au cimetière (construction de la tombe 8 sur cette structure). » (Clist 2012b: 8).

On insiste sur son orientation nord-est / sud-ouest, décalée par rapport à l'axe de toutes les tombes du cimetière, mais parfaitement perpendiculaire à la structure 10 ; on n'a pu suivre la structure que sur quelques mètres (Figure 11.26).



Figure 11.30 : Kindoki, tranchée D, pierres reposant à -115 cm

11.1.8 Objets métalliques et remarquables

11.1.8.1 Objets métalliques et restes de fonte et de forge du fer

Contrairement à Ngongo Mbata, aucun fragment de tuyère n'a été découvert à Kindoki et les scories de fer n'y sont pas retrouvées en concentration parfois nettement importante (Clist *et al.* 2015c: 388, fig.10). Il a été suggéré qu'aucune activité importante de traitement du fer n'a dû se dérouler sur la colline. Au moins un fourneau de réduction du fer a été découvert à 600 mètres à l'est de la zone fouillée, il est possible que ce soit là que l'activité métallurgique de l'agglomération ait été installée. Le catalogue des objets métalliques recueillis sur la totalité de la colline éclaire partiellement la vie quotidienne de ses habitants. Ces objets, en général en fer, parfois en cuivre, rarement en bronze, se trouvaient souvent en un seul exemplaire dans les tranchées Sud (n=7 dont 3 en cuivre), 2 (n=1), 5 (n=1), 16 (n=1), 20 (n=1), 22 (n=2), 23 (n=5, dont 1 en cuivre), 24 (n=2), 27, (n=1), 28 (n=4), 30 (n=1), 33 (n=1, en cuivre), 36 (n=1, plomb ?), 40 (n=1), 42 (n=1), 43 (n=1), 54 (n=1), 78 (n=2), 79 (n=2), 83 (n=1), 84 (n=1), 89 (n=1, en cuivre), 90 (n=1, bronze), 92 (n=1), 98 (n=2), 100 (n=7), 105 (n=2), 112 (n=1) et 113 (n=1). Dans cet ensemble on identifie 4 pointes de flèches (Figure 11.31, 1-3), 4 fragments ou couteaux (Figure 11.31, 4, 9 & 10), 2 spatules (Figure 11.31, 5 & 6), 7 anneaux ou fragments d'anneaux, 11 tiges en fer souvent appointées (Figure 11.31, 7), 2 petites croisettes sur plaque de cuivre (Figure 11.31, 8), ce qui peut être 1 petit bracelet ou une boucle d'oreille (Figure 11.31, 11), 1 clochette en bronze (Figure 11.31, 12), une barrette de cuivre repliée d'un style très proche de celles découvertes sur le site de Misenga (tranchée sud, extension D, -60/-80 cm) et 16 objets indéterminés. Même si une partie des tiges en fer peuvent être des fragments de grands clous, on n'en a identifié que 2 avec certitude sur la zone examinée ; c'est très peu par rapport, par exemple, à Ngongo Mbata. Plusieurs objets ont été découverts sous la couche indifférenciée et peuvent appartenir aux dépôts datés à la tranchée Sud en 2012 (Tableau 11.1). Les pointes de flèches sont trois fois sur quatre enfoüies en dessous de -30 cm, comme les croisettes de cuivre, la barrette de cuivre et un petit couteau de la tranchée 23 (Figure 11.31, 4). Aucun objet intéressant ne provient des fosses datées, exception faite d'un couteau illustré (Figure 11.31, 10) découvert dans la fosse 1 de la Tranchée 100 à -70/-80 cm. Les 2 autres couteaux ou fragments (Tr.40 et 98) viennent de la couche superficielle. Le couteau de la fosse de la tranchée 100 est du même type que ceux de Ngongo Mbata « à dos et tranchant droits » (Figure 10.82, 3 à 7). Trois objets découverts entre la surface et -20cm sont interprétables comme étant modernes et alors identifieraient des mélanges superficiels dans les tranchées 23 (carré F5, un fragment d'une clef en fer), 24 (une boucle de ceinture corrodée en fer) et Sud (une clef « made in China »).

11.1.8.2 Objets remarquables

Un coin/angle a été découvert dans la fosse 1 de la tranchée 100. Ce fragment d'objet non décoré en terre cuite est énigmatique, sa forme ne pouvant être pour l'instant interprétée (Figure 11.32, 1).

Une bouteille en terre blanchâtre, chose exceptionnelle à Kindoki, décorée d'impressions au peigne à extrémité fine

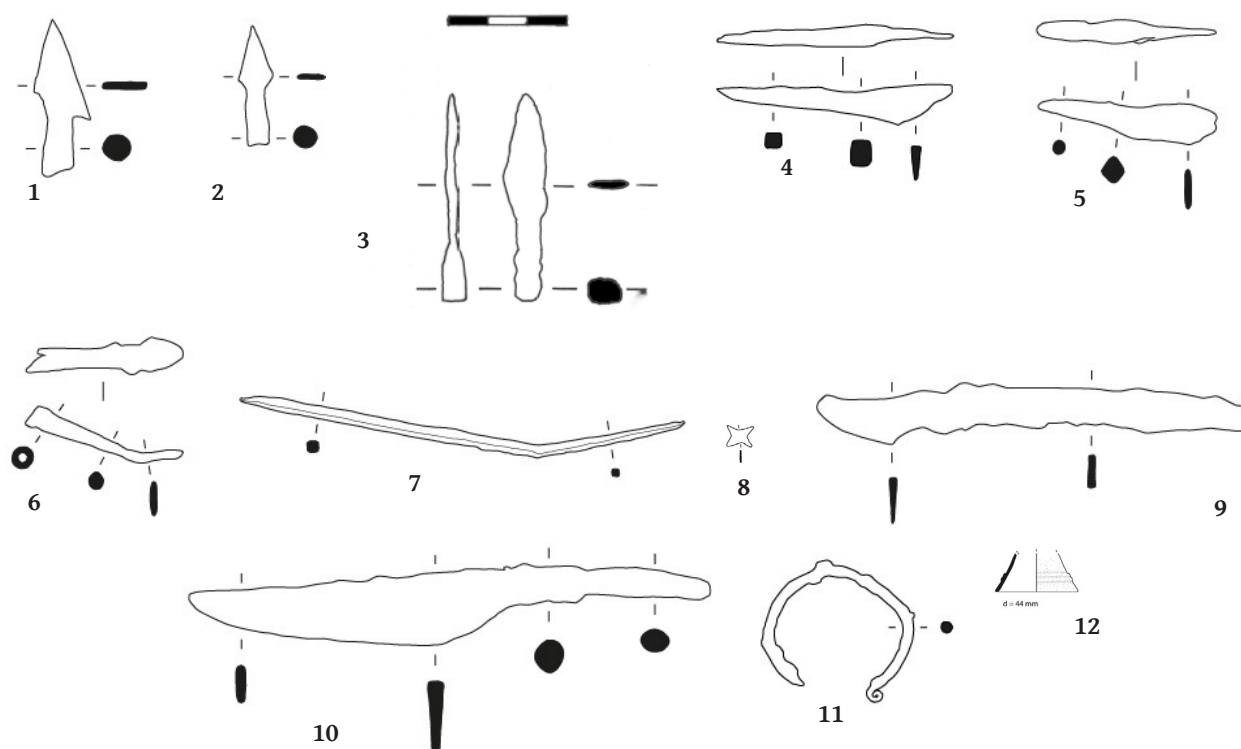


Figure 11.31 : Objets en fer et en cuivre découverts sur la colline de Kindoki. 1-3 : pointes de flèches (Tr43, 83 & Sud), 4 : petit couteau (? , Tr23), 5-6 : spatules (Tr2 & 54), 7 : tige de fer intacte (Tr27), 8 : petite croixette en cuivre (Tr89), 9-10 : couteaux (Tr98 & 100), 11 : bracelet ou boucle d'oreille (Tr28), 12 : clochette (Tr90, surface)

et circulaire sur trois rangs déposés chacun sur un bourrelet et d'un rang d'impressions au bâtonnet a également été découverte (Figure 11.24, 2). Aucune bouteille n'est connue à Ngongo Mbata et aucune autre à Kindoki. Le contexte de la fosse 1 de la tranchée 100 où le fragment a été trouvé est très bon. L'objet doit donc être daté de la fin du 16^e-début du 17^e siècle. Le fait que la bouteille soit la seule découverte en fouille, que ce soit dans une fosse ou dans une tranchée, et l'utilisation d'une pâte et d'un décor inconnus sur les deux sites de Kindoki et de Ngongo Mbata, incitent à proposer d'y voir une importation. Cette bouteille, par sa forme, par sa pâte et en partie pour son décor renvoie aux productions ultérieures fin 19^e - début 20^e siècle des Bateke et Babuma du Pool (Coart & de Haulleville 1907: 157-160, pl.X).

Plusieurs exemplaires de jetons en terre cuite ont été catalogués provenant du site de Kindoki des tranchées 28 et 78 ; il s'agit de tessons dont les bords ont été retravaillés pour créer une forme arrondie (Figure 11.32, 2-3). Il n'est cependant pas clair si ces objets sont vraiment 16^e/17^e siècles, car ils ont été découverts dans la partie superficielle du sol (-20/-30 cm à chaque fois). D'autres objets du même genre en bien plus grande quantité (n = 174), dits « tessons réaménagés », ont été récoltés en 1984 lors des fouilles de Mashita Mbanza (Pierot 1987: 183-185). Même si plusieurs hypothèses sont listées pour expliquer la plupart de ces « jetons », l'une est privilégié : des jetons pour le jeu de *mankala* (Pierot 1987: 184-185).

Deux perles en terre cuite ont été découvertes à Kindoki, l'une à la tranchée Sud, l'autre à la tranchée 23 (Figure 11.32, 4-5). Elles ne sont pas datées.

11.1.9 Analyse spatiale à l'intérieur du site

Comme pour Ngongo Mbata (Chapitre 10), l'utilisation d'une grille de fouille de 50 m installée sur une grande partie de la colline de Kindoki permet de lire la manière dont les catégories d'objets se répartissent dans l'espace. Nous avons utilisé la poterie commune kongo, les poteries Kongo probablement importées des Types A et D, les poteries portugaises, les pipes anciennes et récentes, la poterie du Groupe Kindoki.

La poterie du Groupe Kindoki désormais située entre la fin du 13^e siècle et le milieu du 15^e siècle se découvre sur un large espace sur la colline (Figure 11.33). Même si des concentrations ne se marquent qu'en quelques endroits (tranchées Sud, 20, 21 et 23 et fosses des tranchées 28 et 100), la présence de quelques tessons en d'autres secteurs suggère l'existence d'autres concentrations aux alentours.

Les objets métalliques (fer, cuivre, bronze), probablement de différentes époques, se répartissent comme à Ngongo Mbata de manière uniforme à travers l'espace en quelques rares exemplaires de plusieurs types d'objets ; cependant, on observera que deux secteurs - le sommet et la pente sud-est - rassemblent la majorité du corpus (Figure 11.34) et les tranchées 23 (n=5), 28 (n=4) et 100 (n=7) en ont livré plusieurs.

En se tournant vers les productions probablement importées des types A et D des 16^e-18^e siècles (Figures 11.35 & 36), on constate, contrairement à Ngongo Mbata, la parfaite juxtaposition spatiale des fragments des deux types de poterie et d'une concentration des rejets sur la pente sud-est de la colline.

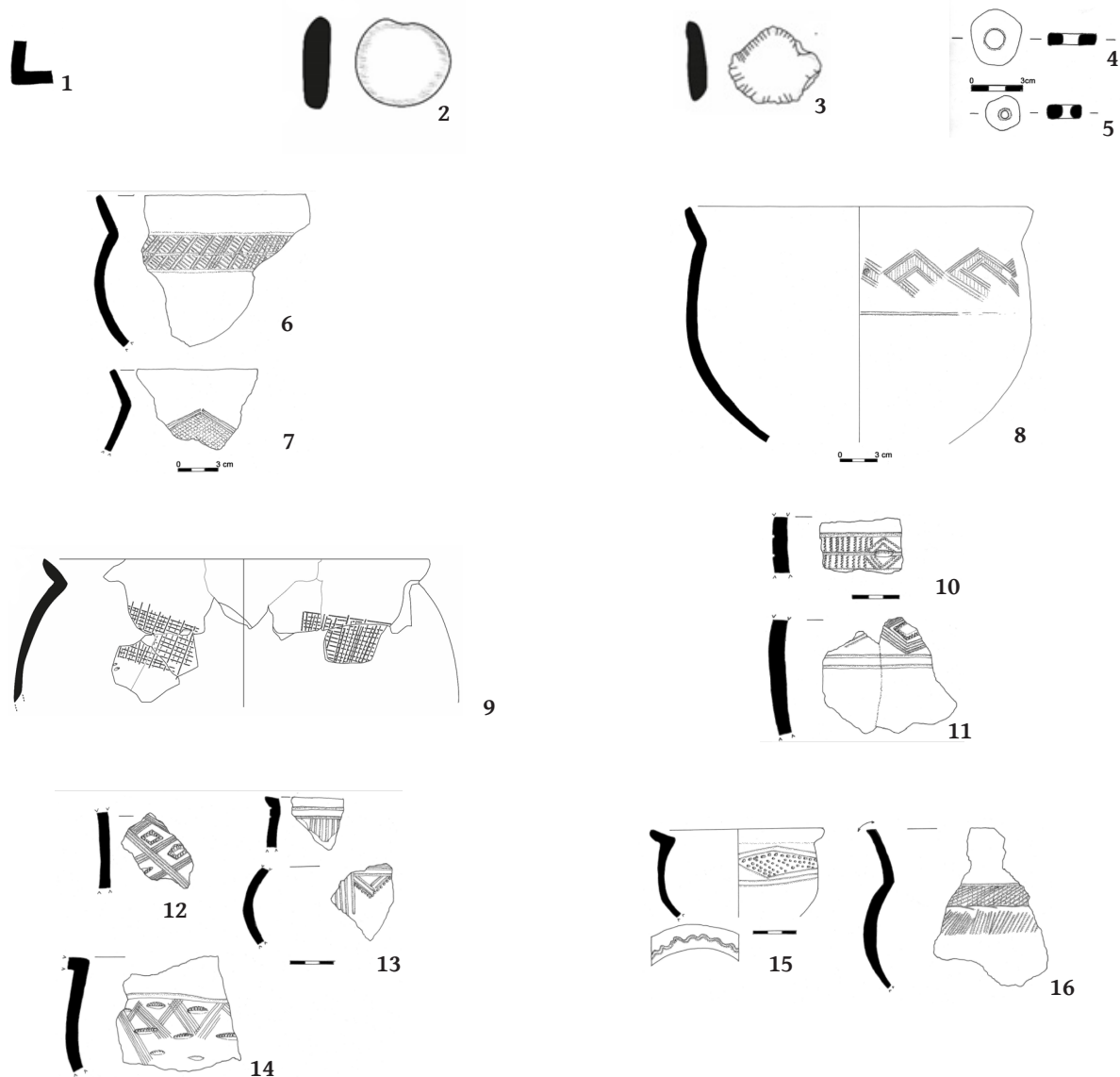


Figure 11.32 : 1 : Coin/angle d'un objet non décoré en terre cuite, Tr.100, fosse 1. 2-3 : jetons en terre cuite, KDK Tr.28 (2) et Tr.78 (3). 4-5 : Perles en terre cuite, KDK Tr.Sud & KDK Tr.23. Récipients du type C avec dégraisant de séricite, 6 : KDK, Tr.79, fosse 1. 7 : KDK Tr.58, fosse 1. 8 : KDK, Tr.Sud, fosse 1. Autres productions, 9 : Pot à court col, KDK Tr.Sud. 10-11 : Tessons, KDK, Tr.96. 12 : KDK, Tr. 95. 13 : Tr.104. 14 : Tr.101. 15 : Tr.33, fosse 1. 16 : Tr.90

La relative pauvreté du corpus de la vaisselle portugaise – faïences et poterie commune ou « rugueuse » ou *redwares* – dans les tranchées de fouille de Kindoki a déjà été notée (Chapitre 22). Leur répartition illustrée le confirme (Figures 11.37 & 38). Les rares objets sont malgré tout dans le même secteur que les poteries des types A et D.

L'observation de la répartition spatiale des pipes en terre cuite est intéressante, car elle complète bien l'aperçu domestique obtenu par d'autres types d'artefacts. La possibilité que nous avons à présent de bien distinguer les pipes anciennes (16^e-18^e siècles) des pipes récentes (18^e-20^e siècles) permet de comprendre la répartition différentielle des deux ensembles (Figures 11.39 & 11.40). Alors que les pipes anciennes se répartissent plutôt à l'ouest du sommet, sur le sommet et sur la pente sud-est de la colline, les objets récents sont découverts au sommet de la colline et sur les flancs sud-est et nord-est. De plus, les pipes

anciennes en terre cuite sont peu nombreuses (n=27) alors que les fragments de pipes récentes sont en quantité nettement plus importante (n=154).

Cet aspect quantitatif est renforcé par le très faible nombre de pipes en pierre caractéristiques de la période ancienne (n=10) et par la comparaison avec les quantités de ces types d'objets à Ngongo Mbata (Chapitre 21, annexes 2 et 3). La répartition spatiale de ces pipes en pierre correspond bien à celle des pipes anciennes en terre cuite. Par contre, elle correspond moins bien à celles des poteries des Types A et D qui ont été associées – surtout le Type D – à une production à usage des élites de la société kongo. Leur présence au nord-est de la colline (Figures 11.35 & 36) associée en ces lieux à l'absence de pipes, que ce soit en terre cuite ou en pierre (Figures 11.39 & 41), pourrait être interprétée comme une invalidation de notre proposition. Il n'en est rien quand on se souvient que la production et la

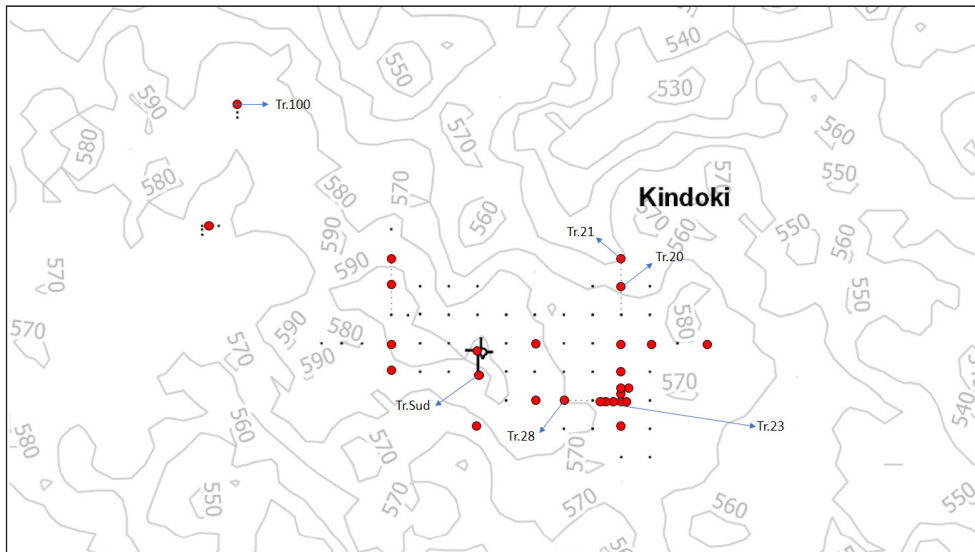


Figure 11.33 : Carte de répartition des poteries du Groupe Kindoki

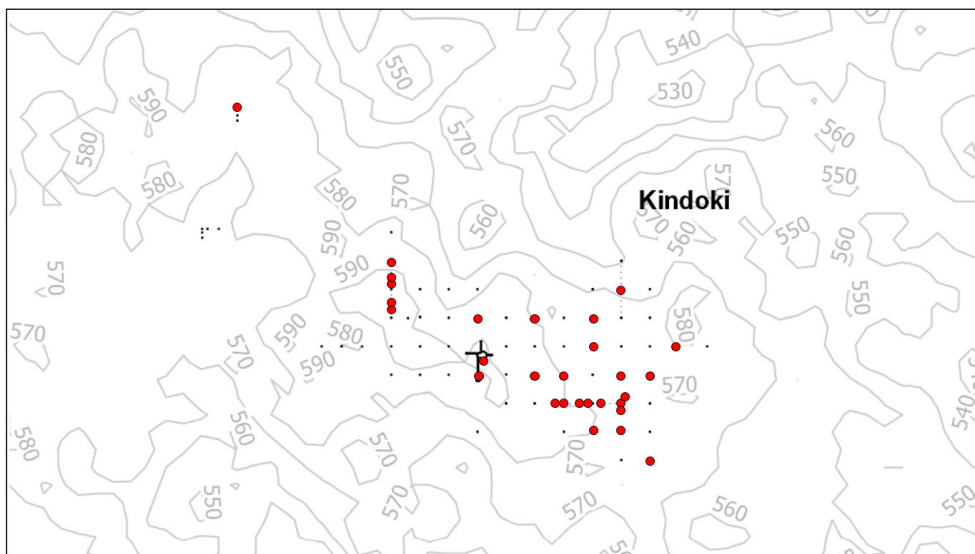


Figure 11.34 : Carte de répartition des objets métalliques

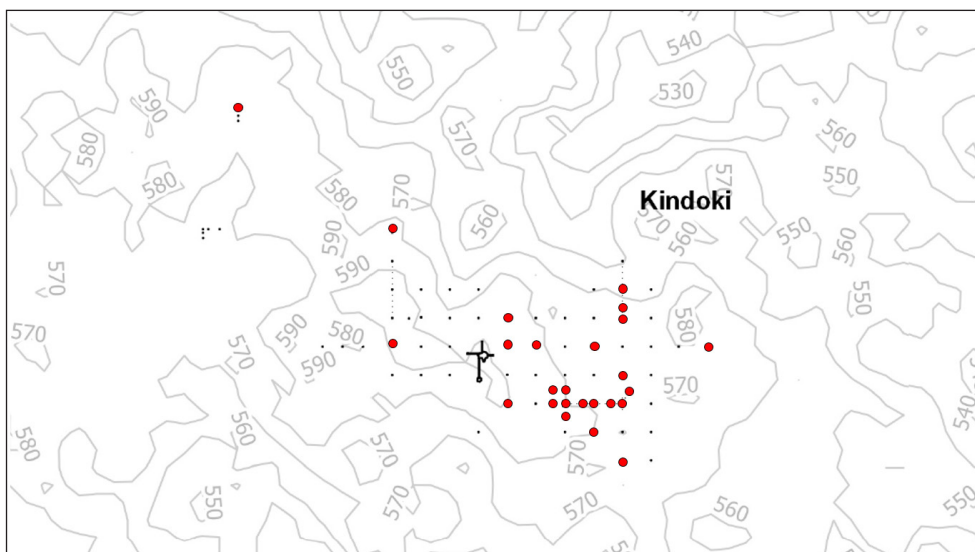


Figure 11.35 : Carte de répartition des poteries du Type A

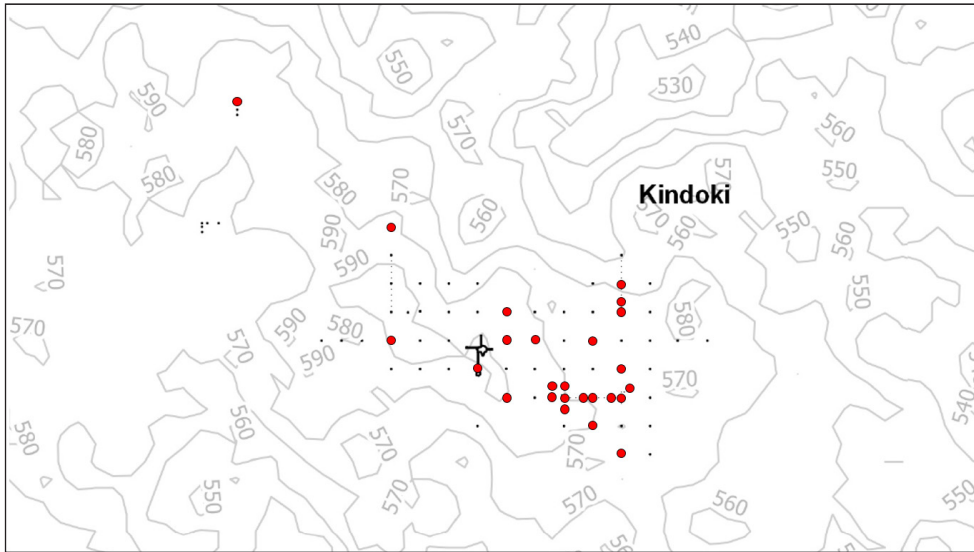


Figure 11.36 : Carte de répartition des poteries du Type D

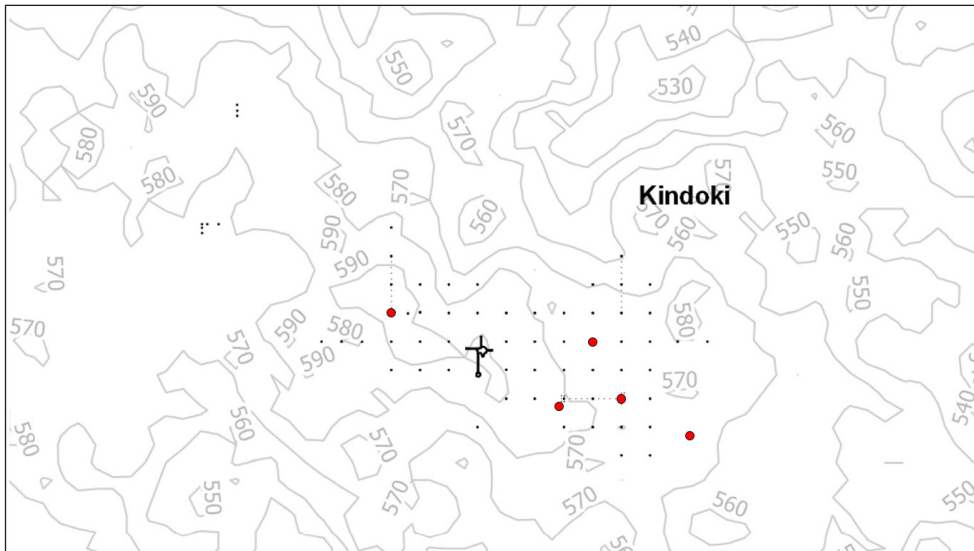


Figure 11.37 : Carte de répartition des faïences portugaises

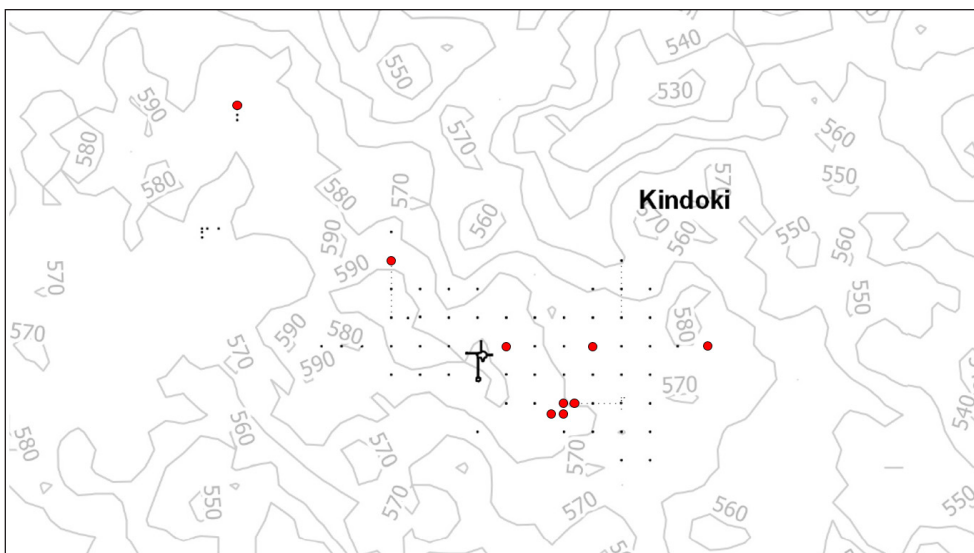


Figure 11.38 : Carte de répartition des redwares portugais

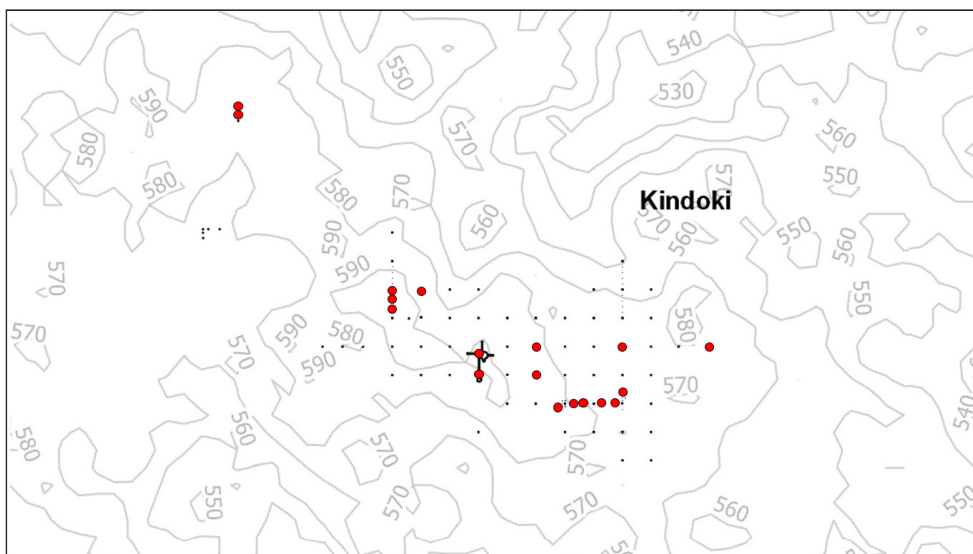


Figure 11.39 : Carte de répartition des pipes anciennes

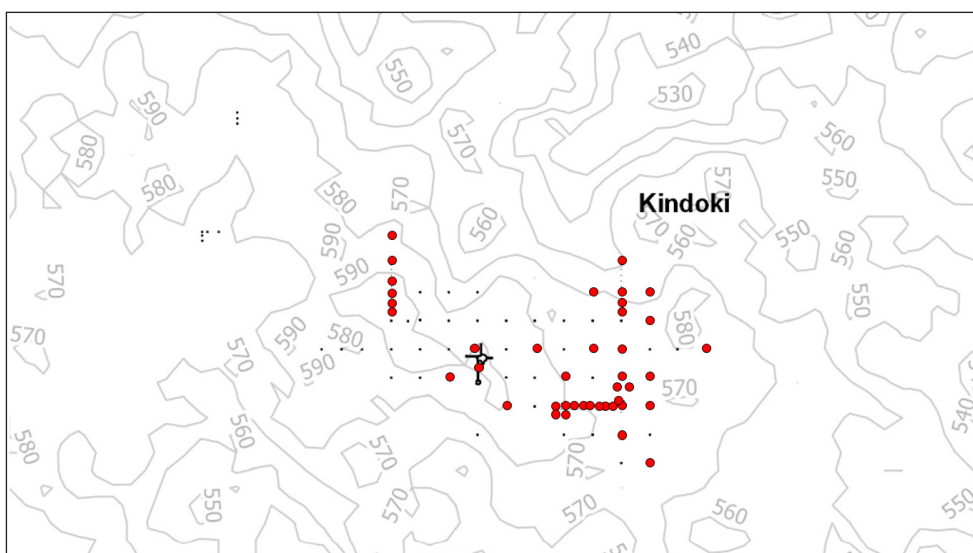


Figure 11.40 : Carte de répartition des pipes récentes

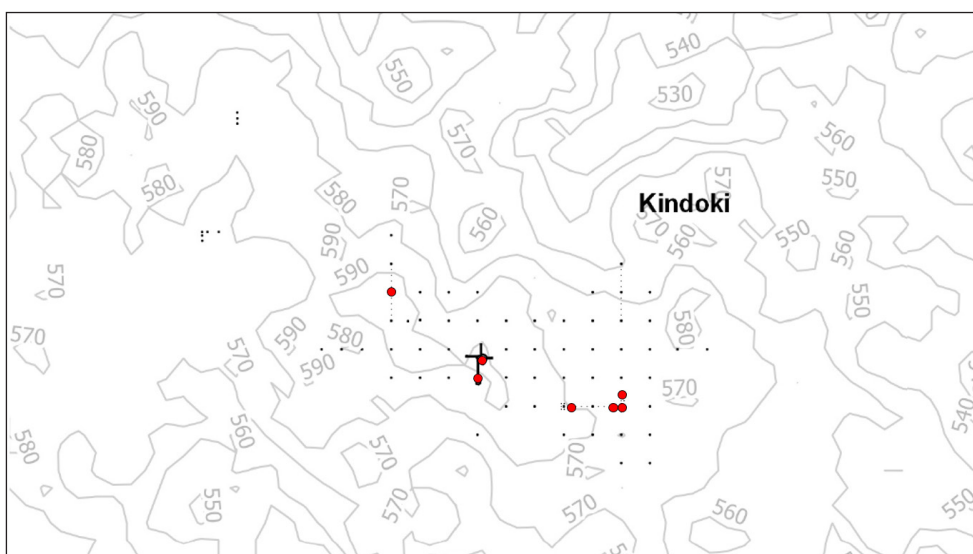


Figure 11.41 : Carte de répartition des pipes anciennes en pierre

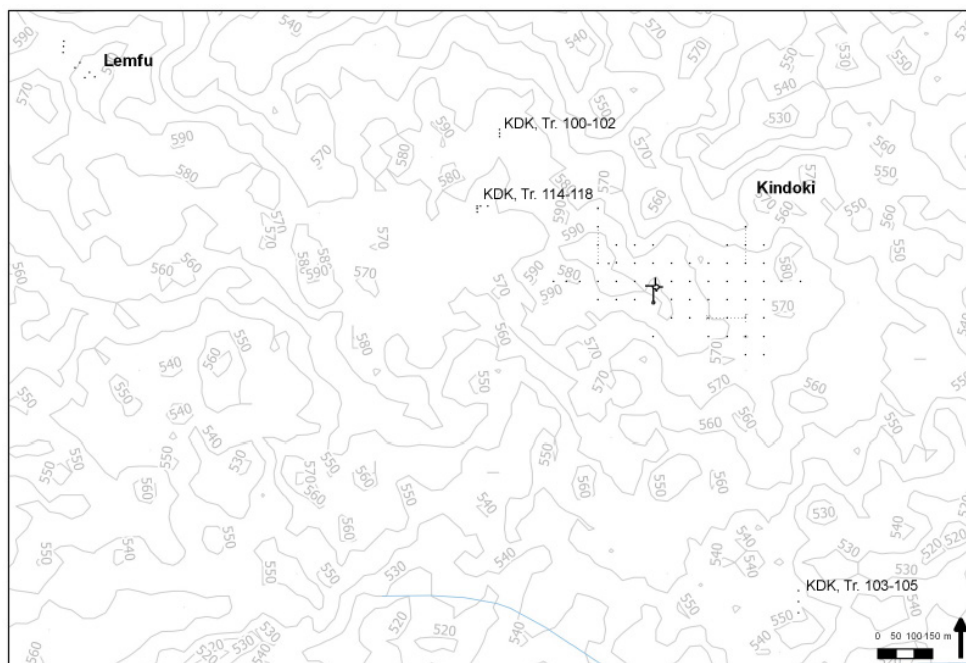


Figure 11.42 : Lemfu et Kindoki avec emplacement des tranchées de fouille

circulation des poteries des Types A et D inclut au moins le 16^e siècle (Chapitre 19), sinon la fin du 15^e siècle, alors que les pipes ne font pas leur apparition avant la fin du 16^e siècle (Chapitre 21).

11.2 Les sondages

11.2.1 Lemfu (LMF) (site 17)

Le village de Lemfu se situe sur la route Kisantu vers Zongo au point kilométrique 12 (Figure 11.1, S5° 03' 42.66", E15° 00' 31.619"). Dans le cadre de l'histoire du développement de la colonie belge, la création entre 1951 et 1955 du barrage de Zongo en bout de piste à près de 30 km de Kisantu, peut expliquer l'alignement au long de cette piste des villages de potières et des sites à poterie du type Lemfu (Chapitre 20). Après avoir passé le centre du village, des prospections sur la droite de la route permettaient de découvrir en juillet 2013 des concentrations de tessons dans un environnement herbeux piqué d'arbres et de quelques parcelles en culture.

Les fouilles de 2013 ont été installées au bas d'une pente où un replat important laissait voir sortir du sol une quantité importante de poteries à seulement environ 800 mètres à vol d'oiseau à l'ouest-nord-ouest des dernières tranchées étudiées en 2015 sur le site de Kindoki (Figure 11.42). Un total de huit tranchées étaient ouvertes : 1 à 8. Tranchées 1 de 4 m², tranchée 2 de 21 m² et tranchée 3 de 9 m² sur le replat, et 4 tranchées de 1 m² sur la pente en remontant vers les cases du village (4 à 7) et 1 tranchée de 4 m² (8).

Les premiers sondages (1-3) ont été orientés au nord magnétique lors de leur mise en place. A partir de la tranchée 1 a été installée sur la concentration de poterie, la tranchée 2 à 14 m au nord et la tranchée 3 à 15 m au sud. Les cinq sondages sur la pente montant vers le sud-est et le centre du village ont été installés sur deux axes distants l'un de l'autre de 20 m. D'abord les tranchées 4 et 5 orientées sur un coin de

la tranchée 3 et séparées l'une de l'autre par 50 m. Ensuite les tranchées 6-7 séparées l'une de l'autre par 50 m, suivies par la tranchée 8 à seulement 20 m de distance du sondage 7.

La tranchée 2 tracée à l'origine sur 9 m² a été élargie sur 12 nouveaux m² en suivant l'aire de cuisson identifiée dans les premiers carrés A/C-3. Les nouveaux carrés ont été numérotés A'/B'-1/5 et A-4/5. Tous les carrés des 9 premiers mètres carrés ont été arrêtés à -100 cm, sauf les carrés A2 et A3 arrêtés à -120 cm. Dans la partie de l'aire de cuisson, deux fosses ont été relevées en A2-A3 (fosse 1) et en A5 (fosse 2). La tranchée 3 contenait aussi deux fosses, l'une en A/B-1, l'autre en B/C-2/3. Les fouilles ont été stoppées dans cette tranchée à -80 cm face à l'absence de matériel archéologique en-deçà des objets Âge du Fer Récent ou des objets plus récents.

La coupe ouest de la tranchée 2 (Figure 11.43) résume la stratigraphie rencontrée sur les lieux ainsi que la succession des ensembles culturels. Dans un sol sablo-argileux (couche 7) une fosse est creusée (couche 6) à partir de la base des couches 4 et 5 (terres sablo-argileuses jaune-brun, 10YR 6/8). L'aire de cuisson de Lemfu est représentée par la couche 2, la couche 3 étant le remplissage d'une fosse creusée à partir de la base de l'aire de cuisson proprement dite (sables grisâtres, 7,5YR 5/2), densément peuplée de tessons (carrés A4-A5) et de charbons de bois et de terre rubéfiée orangée à rougeâtre (carrés A2-A3, 10R 5/8). L'ensemble est coiffé d'une mince couche (12 cm au maximum) rougeâtre (10R 4/1)

La fosse 2 représentée par la couche 6 est de ce fait clairement antérieure d'une part à la fosse 1 (couche 3) et d'autre part à l'aire de cuisson de la couche 2. L'aire de cuisson a un diamètre de 0,80 m poursuivie vers le sud par une accumulation de grands fragments de poterie sur une distance de 1,20 m (zone de rejet des casses des cuissons successives ?). On distingue en limite de fouille le début d'une seconde aire rougeâtre (10R 5/8) (de cuisson ?) suivie en A5 sur un linéaire de seulement 0,30 m.

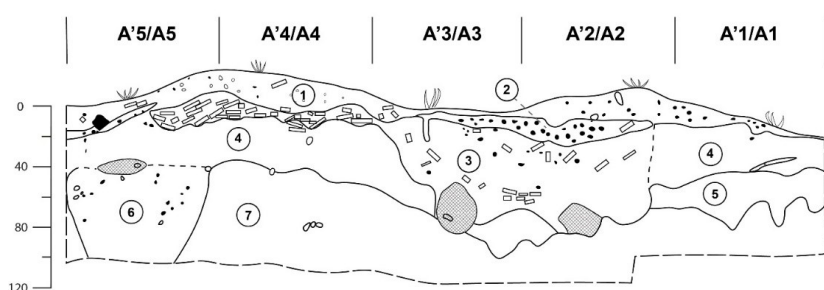


Figure 11.43 : Lemfu, tranchée 2, carrés A1-A5, coupe ouest

Plusieurs fragments de pipes en terre cuite ont été découvertes en fouille à Lemfu, toutes dans la tranchée 2 : 0/-10 cm, -20/-40 cm, carré A'5 à 0/-10 cm tous de type récent, en particulier un fragment de fourneau de type Rf1 typique des 19^e-20^e siècles (Figure 11.44, 7). Aucune perle en verre n'a été retrouvée sur les lieux, tant en surface qu'en fouille.

Quelques tessons isolés renvoient aux siècles antérieurs, comme le tesson du Groupe Kindoki, identiques à ceux trouvés en fouille à Kindoki, issus d'un habitat daté calAD 1294-1446, ainsi qu'un tesson kongo du Type D daté à Kindoki et à Ngongo Mbata des 17-18^e siècles, mais déjà présent à Mbanza Kongo dans un contexte du 16^e siècle (Chapitre 19).

Une date ¹⁴C a été obtenue sur base de charbons de bois collectés dans la petite fosse 2 de la tranchée 2, dans le carré A'5, à -42 cm : Poz-59437 130+/-30 bp. Calibrée, elle nous donne un événement historique à situer entre AD 1690 et 1950. Outre donner une estimation de l'ancienneté du matériel archéologique contenu dans la fosse, elle est bien sûr une date *terminus post quem* pour l'aire de cuisson et elle nous signale que les charbons datés n'étaient pas en contact avec l'atmosphère post-1950 comme l'étaient, par exemple, les

charbons de bois datés du site de Ngongo Mbata Village (Chapitre 10).

Sur le plan archéologique, on constate la présence de chasseurs-collecteurs sur les lieux grâce à de rares pierres taillées découvertes dans les sondages en dessous des restes de l'Âge du Fer. Par la suite, quelques tessons isolés renvoient aux 13^e-15^e siècles et aux 16^e-18^e siècles, à des contacts qui restent à mieux préciser à l'avenir. La présence toute proche des habitats successifs de Kindoki permet

d'expliquer la présence de ces tessons. Enfin, l'ensemble des quatre événements historiques représentés par la coupe de la Figure 11.43 (du plus ancien au plus récent : fosse 1, aire de cuisson, période contemporaine du 21^e siècle) est situé après AD 1690 par la date ¹⁴C de Poz-59437 mais aussi la couche 6 (fosse 2) est anté-1950. L'analyse typologique propose que les poteries de la fosse 2 sont identiques aux poteries de la fosse 1, de l'aire de cuisson et de la zone de rejet attenante (Chapitre 20). Quelques fragments de pipes en terre cuite des couches 1 à 4 de la tranchée 2 (Figure 11.44, 7) ne peuvent être antérieurs au 19^e siècle et postérieurs à la première moitié du 20^e siècle. Cette poterie archéologique de Lemfu est très proche des poteries étudiées en 1973 au village de Kimpanda à quelques kilomètres au sud de Lemfu (de Maret 1974). Elle l'est aussi des restes de production de poteries au village de Mbanza Nsundi où au moins une potière était active dans la seconde moitié du 20^e siècle. Il a été rapporté que la grande période de prospérité de la fabrication et de la commercialisation de poteries au nord de Kisantu était vers 1928 (De Donder 1938: 13). La vaisselle découverte dans les fouilles de Lemfu est très proche d'une autre enregistrée en 1973 dans un autre village et suggère une très lente évolution stylistique au cours du 20^e siècle (de Maret 1973 : 54, figure 15).

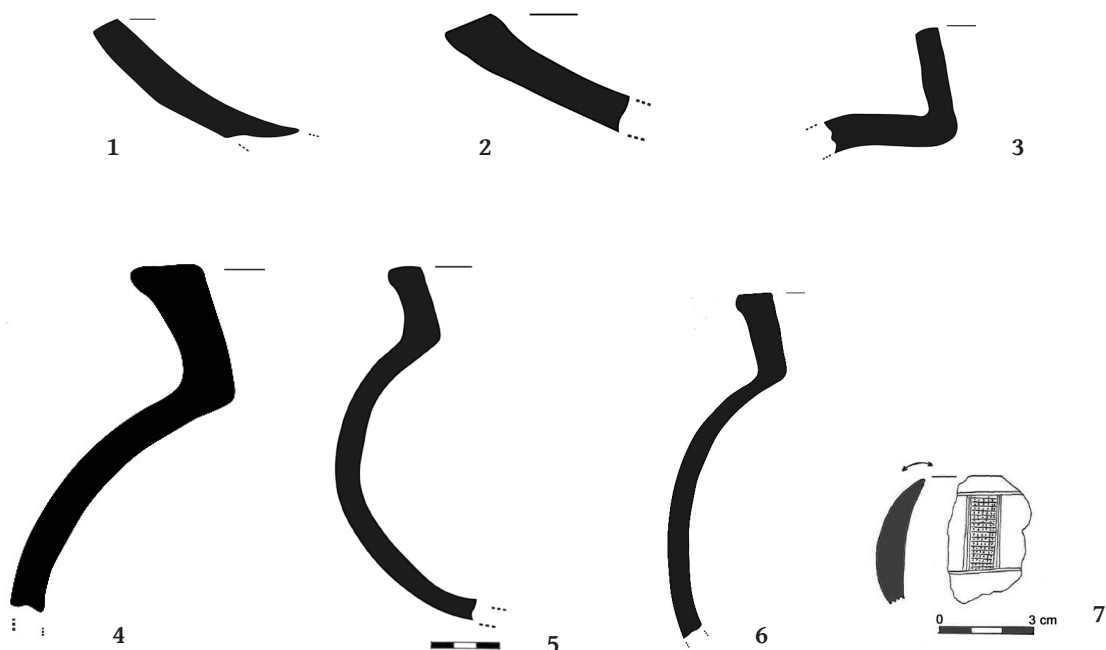


Figure 11.44 : Lemfu, principales formes produites et découvertes dans la tranchée 2 ; 1-2 : assiettes ; 3 : bouteille ; 4 à 6 : pots et 7 : pipe type Rf1

Si on dresse rapidement le bilan des enquêtes ethnologiques du projet menées en 2013 autour de Mbanza Nsundi et de Lemfu concernant la provenance au 20^e siècle des poteries utilisées quotidiennement dans ces villages, on obtient une image sans ambiguïté : les informateurs dans les villages de Kindunga, Kilau, Kitaba, Kitala, Kitumba 1, Kitumba 3, Kitumba 5, Miongo, Nkondo, Nsaka 1, Nsanda, Nzimba Mayenga, Ngoyo, Nzimba Kinsiona, Nzimba Kiyaba, Nzimba Mavuna, Nzimba Ndanda, Yongo, citent tous Mbanza Nsundi ou le groupement de Mbanza Nsundi où se trouvent les villages producteurs de Kimpanda, Mbanza Nsundi, Songololo et Lemfu. Dans les villages de Kindunga, Kitaba, Kitumba 1, Kitumba 3, Miongo, on a aussi cité la production du village de Nzimba qui est aujourd'hui à 6 km au nord de Lemfu sur la route de Zongo. Nzimba était un marché où s'écoulait la production des potières de Mbanza Nsundi.

Au total, les fouilles de Lemfu illustrent une production bien ancrée dans la première moitié du 20^e siècle. La dernière potière de Lemfu est décédée en 2012 à l'âge de 80 ans.

11.2.2 Yongo (YNG) (site 35)

Le site est à 4 km au nord de Kindoki à l'est de la piste Kinsatu-Zongo (Clist *et al.* 2013b: 24-25). Les fouilles de 2013 se sont limitées à 2 tranchées de sondages de 2 m² chacune descendues à 1 m de profondeur (tranchée 1, S5° 02' 59.46", E15° 0' 6.18"; tranchée deux, S5° 02' 51.54", E15° 0' 12.42"). Les sondages ne contenaient que de la poterie du type Lemfu, soit peut-être fin du 19^e siècle, certainement 20^e siècle. Yongo fait partie de bon nombre de sites reconnus par le projet le long de la route de Zongo (Lemfu, Kindoki, ...). La plupart des villages ont dû se déplacer progressivement vers la piste dans la première moitié du 20^e siècle.

11.3 Les prospections

Les prospections dans ce secteur se sont déroulées à l'été 2012 sur la colline de Kindoki, dans et autour du village de Mbanza Nsundi, ainsi que sur quelques kilomètres vers le nord de Mbanza Nsundi en suivant la piste montant vers le nord vers le village de Zongo et le fleuve Congo et sur l'axe de 12 km entre Mbanza Nsundi et Kisantu. A l'été 2013, de nouvelles prospections ont repris l'axe Mbanza Nsundi - Zongo jusqu'au village de Yongo ; ces prospections ne sont pas allées plus loin sur cet axe routier. Enfin, en 2015, une prospection systématique des surfaces lisibles des deux côtés de la piste a permis de suivre dans les savanes qui s'étalent par endroits sur environ 40 km jusque Zongo et le fleuve la présence / absence de sites archéologiques de toutes époques, des Ages de la Pierre jusqu'à l'Âge de Fer Récent. Comme l'illustre la figure 11.1, une première série de sites a été identifiée à environ 12 km à vol d'oiseau de Kindoki, suivie par une seconde près de Zongo à 38 km à vol d'oiseau de Kindoki. Hormis la présence / absence de ces sites (Figure 11.1), avec une dichotomie entre sites des Ages de la Pierre (pierres taillées) et de l'Âge du Fer (poterie), on insiste sur la découverte d'un site du Groupe Kindoki sur les derniers mamelons descendant vers le fleuve Congo, le site 25 (plusieurs tessons caractéristiques), et d'un second, possible, le site 26 (avec un seul tesson peut-être Kindoki). Concernant la répartition des sites dans l'espace, elle est représentative des différentes époques dans les espaces de savane, car chaque pouce de terrain a été parcouru

à pied. Par contre, ce n'est pas le cas pour les secteurs de forêt bien présents au long de la route.

11.4 Synthèse et bilan des recherches

Le projet KongoKing a abouti à la découverte d'un nouveau groupe culturel matérialisé par une production de poterie originale d'abord découverte au cours des fouilles de Kindoki qui nous a livré une occupation que l'on peut considérer comme continue du 13^e au 20^e siècle. Les poteries de ce Groupe Kindoki ont été découvertes en concentration importante sur trois points de la colline de Kindoki. La découverte de tessons du Groupe Kindoki ailleurs peut signifier l'existence d'autres concentrations présentes dans les zones non fouillées (Figure 11.33). Deux fosses de cette époque (tranchées 28 et 100) situent de la fin du 13^e siècle au milieu du 15^e siècle la production et l'utilisation de cette vaisselle. Il est impossible pour l'instant d'affirmer que l'ensemble de ces vestiges appartiennent à un seul village largement implanté sur le sommet ou à plusieurs réinstallés au fil des générations sur à peu près deux siècles. Quoiqu'il en soit, nous sommes ici dans un contexte pré-historique à mettre étroitement en relation avec les débuts du royaume Kongo. Outre le site de Kindoki, des poteries à rattacher à ce groupe ont été découvertes lors de nos prospections sur une colline dominant le fleuve Congo à environ 40 kilomètres au nord, alors qu'une révision de poteries découvertes dans la grotte de Dimba à environ une vingtaine de kilomètres à l'ouest a identifié plusieurs fragments s'y rapportant ; d'autres découvertes de surface peuvent provisoirement lui être rattachées (Chapitre 19). A partir du courant du 16^e siècle, l'habitat sur Kindoki utilise une vaisselle qui a abandonné les formes et décors du Groupe Kindoki. Elle est matérialisée par le matériel des fosses des tranchées 33 et 58 du courant 16^e siècle, et des tranchées Sud, 78 et 100 de la seconde moitié du 16^e siècle / première moitié du 17^e siècle ; elle est, dans les grandes lignes, comparable à celle qui est utilisée au même moment à Ngongo Mbata. L'utilisation de la colline va se poursuivre aux 17^e et 18^e siècles, matérialisée d'abord par un habitat suivi dans les tranchées Sud (niveau à -40 cm et fosse 10), 23 (fosse 5 et 7) et 79. Un petit cimetière réservé probablement aux *Mwene Nsundi* est fondé sur la fin du 17^e siècle pour se développer au 18^e siècle jusqu'au début du 19^e siècle. L'habitat se perpétue sur les lieux comme le suggère les découvertes dites modernes de la tranchée 5 et des poteries et pipes récentes des 19^e et 20^e siècles découvertes dans la couche archéologique de plusieurs tranchées. Enfin, dans les années 1950, plusieurs cases existent au sommet de la colline et le petit village de Kindoki des 20^e-21^e siècles s'installe par la suite sur le sud-est.

La transition d'une poterie « pré-historique » du Groupe Kindoki à une poterie « historique » du Groupe Kongo, qui est standardisée de la capitale du royaume Kongo jusque dans ses provinces septentrionales, peut être précisée. Elle a dû se faire entre la seconde moitié du 15^e siècle et la première moitié du 16^e siècle comme en témoignent les résultats comparés des fouilles à Kindoki et à Mbanza Kongo.

A l'époque du Groupe Kindoki, nous n'avons aucune trace de contacts extérieurs. Ce n'est plus le cas avec la poterie Kongo du début du 16^e siècle. Elle est souvent mêlée à une poterie à pâte blanche ou à pâte gris clair à gris foncé à couverte blanchâtre dont au moins certains décors sont bien

représentés dans ce qui est appelé Groupe X, bien présent dans et autour de Kinshasa, c'est-à-dire de la région du Pool, à seulement environ 90 km au nord-est. Ces contacts sont précisés par les fosses datées : rien de significatif dans les structures du 16^e siècle, poteries exogènes bien présentes dans les structures de la fin du 16^e - début 17^e siècles comme la fosse 1 de la tranchée 100. Les poteries des Types A et D du Groupe Kongo importées tant à la capitale qu'à Kindoki et à Ngongo Mbata matérialisent un réseau d'échanges de vaisselles de prestige sur plusieurs centaines de kilomètres à l'intérieur au moins de la partie nord du royaume Kongo du 16^e siècle au 17^e siècle, peut-être jusqu'au 18^e siècle (Chapitre 19). Les poteries portugaises, faïences ou poterie commune, sont rares par comparaison avec Ngongo Mbata ou avec Mbanza Kongo. Plus tard, des pipes en terre blanche des 19^e-20^e siècles, en partie identiques aux productions de Mafamba à environ 130 km au nord-est de Kinshasa, sont assez nombreuses sur Kindoki et mettent en évidence les relations avec la région du Pool sur près de 220 km à vol d'oiseau (Chapitre 21).

La fouille complète du cimetière 17^e-19^e siècles de Kindoki est une première pour le royaume Kongo. Les comparaisons avec les tombes de Ngongo Mbata (17^e-18^e siècles), de Mbata Kulunsi (non datées) et de Mbanza Kongo (stations de Kulumbimbi et Alvaro Buta, ? - 19^e siècle) enrichissent notre connaissance encore partielle des anciens rites funéraires kongo. Malgré tout, nonobstant notre méconnaissance des rites pré-historiques, on constate partout l'utilisation d'objets européens à connotation chrétienne qui doit avoir remplacé le mobilier kongo utilisé avant le contact avec l'Europe (Chapitre 27). Quelques objets présents dans de rares tombes rappellent cependant l'importance de la coexistence des rites traditionnels aux côtés du vernis chrétien, situation bien connue par les textes d'époque (coquilles de *Tympanotonus fuscatus*, tombe 8 de Kindoki et de *Glycymeris stellata vovan*, groupe 30 de Ngongo Mbata) (Chapitres 10 et 27).

Il faut avant de conclure revenir à l'histoire de Mbanza Nsundi. Ce lieu nous avait été renseigné par le défunt père Joseph De Munck comme ayant été, selon les traditions orales, le siège de l'antique province de Nsundi du royaume Kongo. Cette information avait été suivie de plusieurs visites sur les lieux (de Maret 1974; de Maret & Clist 1985: 41), complétées par des interviews ultérieures (Clist *et al.* 2013a). Le cimetière fouillé entre 2012 et 2013 à Kindoki daté de la fin du 17^e au début du 19^e siècle, probablement constitué des tombes de *Mwene Nsundi*, a donné lieu à de nombreuses découvertes originales. Cependant, ce cimetière était ignoré des habitants qui avaient pointé un autre lieu comme étant celui où le dernier *Mwene Nsundi*, « *the last great Nsundi chief in the Inkisi country* » (Laman 1957: 138), avait été enterré en 1835. La confrontation des résultats des fouilles archéologiques à notre nouvelle compréhension de la mobilité des villages entre le 19^e et le 21^e siècle et la stabilité de leur toponyme (Chapitres 10 & 12), suggère que ce dernier *Mwene Nsundi* est la personne découverte dans la tombe 9 de nos fouilles, tombe datée après 1825 (Clist *et al.* 2015c). Le lieu indiqué par un villageois peut alors être un second cimetière plus ancien. Nous pensons que dans la végétation dense il y a eu confusion entre les deux endroits distants de seulement quelques dizaines de mètres. C'est aussi le cas pour deux petits cimetières des 19^e-20^e siècles oubliés par les habitants actuels qui ont été découverts vers le nord à l'été 2012 lors des brûlis du sommet.

La colline de Kindoki a connu des occupations par l'homme pendant au moins deux époques des Ages de la Pierre. La première est matérialisée par quelques gros artefacts taillés sur un jaspe bleuâtre qui ont été relevés près du cimetière à -265 cm (Clist *et al.* 2013a: 63) et la seconde par une série d'artefacts sur chert gris entre -100 et -110 cm dans la tranchée 78 (Chapitre 5). Par la suite, nous n'avons aucune trace d'habitats avant l'installation du Groupe Kindoki sur les lieux, soit à partir du début du 14^e siècle.

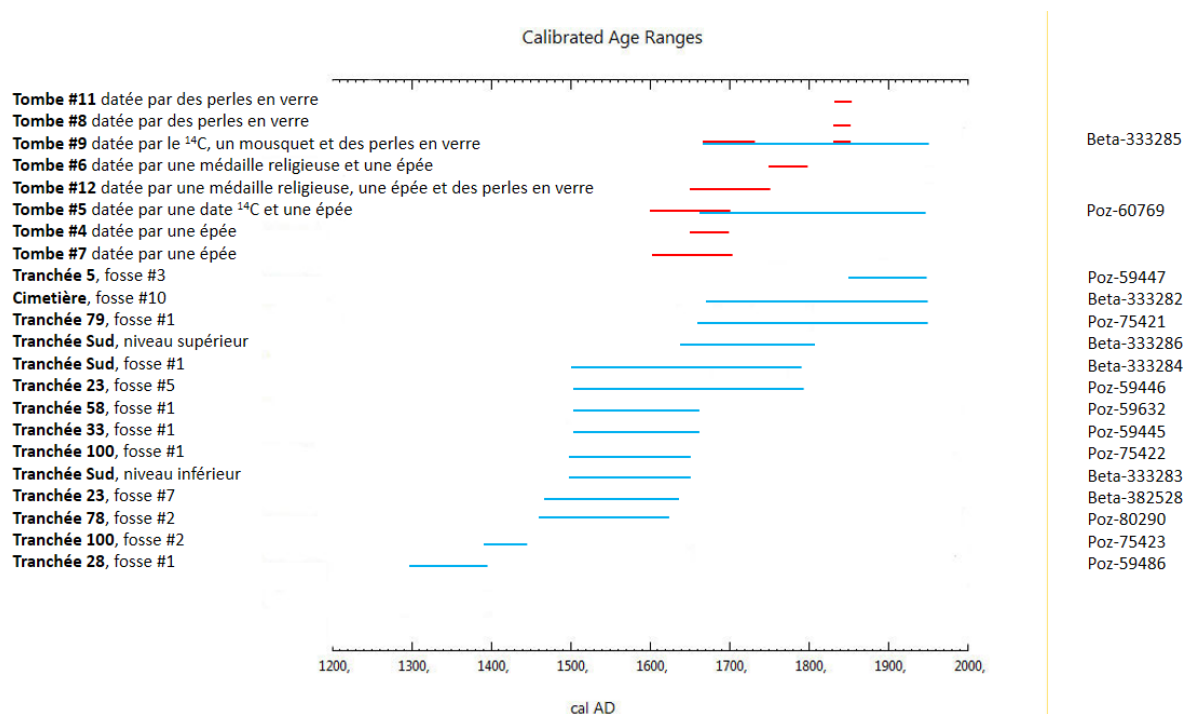


Figure 11.45 : Chronologies du Groupe Kindoki (Poz-59486 et Poz-75423) et du Groupe Kongo (autres dates), des habitats et du cimetière sur la colline de Kindoki

Le bilan des 15 dates ¹⁴C calibrées de Kindoki illustre finalement la haute probabilité d'une continuité d'occupation sur cette colline de la fin du 13^e siècle au 20^e siècle (Figure 11.45). La poursuite des fouilles sur les lieux amènerait sans nul doute une perméabilité au 15^e siècle entre Groupe Kindoki et Groupe Kongo avec un surcroît de dates provenant de cette tranche de temps, comme c'est déjà le cas sur la fin du 17^e siècle (Figure 11.45).

En y rajoutant les datations relatives obtenues pour le cimetière et en changeant le mode de présentation, nous obtenons un graphique (Figure 11.45) qui illustre mieux cette probable continuité dans le temps de l'habitat depuis la fin du 13^e siècle, mais aussi la coexistence à période récente d'un espace villageois et funéraire sur la colline du 17^e au 19^e siècle.